



Théâtre Royal des Galeries

L'Amuse-gueule

Gérard Lauzier

Saison 2003/2004

F.N.C.D.
Bibliothèque

PERSONNAGES
(par ordre d'entrée en scène)

MARILDA	<i>Femme de ménage et amie de Yan</i>
YAN DUCOUDRAY	<i>Artiste peintre</i>
EVA DULAC	<i>Compagne de Boris et voisine de Yan</i>
BORIS MICHAELOV	<i>Compagnon d'Eva et voisin de Yan</i>
FLORENCE ARNAUD	<i>Femme d'André Arnaud</i>
ANDRE ARNAUD	<i>Mari de Florence Arnaud</i>
1er POLICIER	
2ème POLICIER	
JEAN-YVES CHALLAND	<i>Ami de Yan (le jeune homme)</i>
ALICE ROLAND	<i>Une admiratrice de Yan (la jeune femme)</i>

ACTE 1

LE DECOR

Un "loft" très dans le coup, très "artiste". Dans un coin, une toile sur un chevalet, inachevée. Autour, éparpillé, le matériel de Yan, pinceaux, tubes, etc...

Un divan, une table basse, un ou deux fauteuils.

Dans le fond du décor, une baie vitrée donnant sur un balcon.

Très visible, une armature en fer forgé avec pointes et crochets séparant le balcon de Yan de celui de son voisin de palier.

Côté Cour, quelques marches menant à la porte d'entrée.

Un arraché dans le décor permet de voir le palier sur lequel s'ouvre la porte d'entrée.

Sur ce palier, face au public, la porte de l'appartement voisin.

De l'autre côté du palier, de profil, l'amorce de la cage d'escalier, et un ascenseur.

Côté Cour également, la porte de la cuisine de Yan.

Côté Jardin, la porte menant à la chambre.

L'ameublement est disparate, meubles de prix mêlés à des objets "bizarres" achetés au marché aux puces. L'ensemble est luxueux mais avec un laisser-aller très "artiste" et visiblement très calculé.

* *
*

Le rideau se lève sur l'atelier.

Marilda est en train de faire le ménage, en chantant en play-back sur un transistor qui joue à tue-tête.

Yan sort de sa chambre, côté Jardin (Marilda ne l'a pas vu).

YAN

Marilda ! Marilda ! (criant) Ehhh... ohhh...

(Marilda coupe le transistor)

Et comme ça ? Ça va ?

Marilda le regarde.

Il est vêtu d'une espèce de chasuble blanche et d'un pantalon en forme de sarouël dont l'entrejambe lui arrive à mi-mollets.

Marilda fait une moue dubitative.

YAN

Ça te plaît pas, quoi... C'est branché !

MARILDA

Ils ne vendent pas la tenue complète ?

YAN

Comment ?

MARILDA

Il manque la chéchia...

YAN (disparaissant dans la chambre)

Tu ne comprendras jamais rien à la mode, toi !

Marilda hausse les épaules en riant et se remet à son ménage. Elle jette un coup d'oeil à un peignoir qui traîne sur l'accoudoir du canapé.

MARILDA

Et puis rangez-moi ce peignoir, là ! Si vous passez derrière moi pour mettre du désordre, on n'y arrivera jamais !

VOIX DE YAN (venant de la chambre)

Où est ma chemise blanche de Ceruti ?

MARILDA

Elle est dans la commode. Où voulez-vous qu'elle soit ?

VOIX DE YAN

Ah oui... .

SONNERIE DU TELEPHONE.

Marilda décroche.

MARILDA

Oui ?

VOIX GALERIE TREMBLON

Bonjour. Je voudrais parler à Yan Duccudray, s'il vous plaît.

MARILDA

De la part de qui ?

GALERIE TREMBLON

La Galerie Tremblon.

MARILDA (criant, à Yan)

C'est la Galerie Tremblon.

VOIX DE YAN

J'suis pas là !

MARILDA (dans le combiné)

Il n'est pas là.

VOIX GALERIE TREMBLON

Oui merci, j'avais entendu... Dites-lui tout de même de nous rappeler d'urgence. Dès qu'il sera de retour, bien sûr !

MARILDA

D'accord. Je le lui dirai ! Au revoir.

VOIX GALERIE TREMBLON

Au revoir.

MARILDA (raccrochant)

Ils veulent que vous les rappeliez...

Yan réapparaît à la porte de la chambre.

YAN

Oùï, oui... Et là ?

Il porte une chemise et un pantalon de sport très élégants, mais il a boutonné la chemise de travers.

MARILDA

Vous êtes parfait.

YAN

Je suis bien, non ? C'est chicos mais pas trop, hein ? On voit quand même que je suis un artiste ?

MARILDA

Oùï, oùï, vous inquiétez pas... Surtout à la façon dont vous avez boutonné votre chemise !

Il regarde sa chemise, hausse les épaules et la reboutonne normalement tout en parcourant l'atelier du regard. Soudain, il change d'expression.

YAN

Qu'est-ce que tu as fait à mon atelier ?

MARILDA

Hein ?

YAN

On dirait un appartement-témoin !

MARILDA

Quoi ?

YAN

Ah non, écoute ! C'est beaucoup trop bien rangé ! Il n'y a plus aucune vie !

Il se met à aller et venir en déplaçant des objets et en semant du désordre sur son passage.

YAN

Regarde-moi ça ! Les fleurs dans l'alignement de la fenêtre ! Non mais, franchement !

Marilda le regarde faire, abasourdi et outrée.

YAN

Rends-toi utile. Allez, donne-moi un coup de main, qu'on foute un peu de bordel là-dedans ! Que ça vive un peu, quoi !

MARILDA

Non mais ça va pas !?

YAN

Tiens, va mettre quelques livres sur la commode, et les mégots ? Où sont les mégots ? Remets-moi les mégots dans les cendriers !

MARILDA

Vous vous foutez de moi ? Ça fait trois heures que je me crève à mettre de l'ordre dans votre capharnaüm !

Il est en train de lancer des disques sur la moquette, devant le tourne-disque.

YAN

Eh bien, tu as exagéré !

MARILDA

C'est vous qui m'avez dit de faire le ménage à fond !

YAN

Mais là, tu vois bien que c'est trop ! Elle va se rendre compte que je l'ai fait exprès pour elle.

MARILDA

Et alors ? C'est la vérité !

YAN

Oh là là, pfff... T'es idiote ou quoi ?! Enfin, un peu de finesse, Marilda ! Même une femme de ménage a besoin de travailler avec sa tête de temps en temps !

MARILDA

Ah bon ! D'accord, j'ai compris !

Elle va jusqu'à la bibliothèque, côté Jardin, prend une brassée de livres et les déverse sur la moquette.

YAN

Qu'est-ce que tu fais ?

MARILDA

Ce que vous m'avez dit. Je mets du désordre.

YAN

Pas comme ça ! C'est dégueulasse !

MARILDA

Qu'est-ce que vous voulez, je ne comprends rien à rien. Je suis une idiote. Je suis une femme de ménage.

Il la regarde. Elle se laisse tomber sur un fauteuil. Elle boude.

YAN

Ça y est ! Elle fait la gueule !

Il la rejoint.

YAN

D'abord, tu n'es pas une femme de ménage, tu es mon amie !

MARILDA

Je suis votre femme de ménage !

Il ramasse les livres qu'elle a jetés sur la moquette.

YAN

Oh, arrête, tu veux ! En plus, tu n'es pas une femme de ménage, tu es une danseuse qui fait des ménages pour payer ses cours de danse. Un jour tu seras une star. D'ailleurs, pour moi, tu es une star !

MARILDA

C'est ça... une star qui habite une chambre de bonne et qui fait des galas minables avec des musiciens de seconde zone...

Elle l'aide à ramasser les livres.

YAN

Tu es la nouvelle Joséphine Baker !

MARILDA

Ben, voyons !

YAN

Ça te ferait plaisir pour ton anniversaire que je t'offre la tenue de scène de Joséphine Baker ?

MARILDA

Tiens, voilà. Comme ça, à défaut d'autre chose, je pourrai toujours manger les bananes.

Ils achèvent de ranger les livres sur les étagères de la bibliothèque.

Marilda regarde Yan et dit :

MARILDA

Mais qu'est-ce que vous avez à être nerveux comme ça ? C'est pas la première fois que vous avez rendez-vous avec une femme !

YAN

Non, mais cette fois, c'est différent.
(il la regarde)
Tu sais avec qui j'ai rendez-vous ?

MARILDA

Non.

YAN (la regardant fixement)

J'ai rendez-vous avec Florence Arnaud.

Marilda soutient son regard, sans expression.

YAN

Florence Arnaud !... Florence Arnaud,
ça ne te dit rien ?

MARILDA

Non.

YAN

Tu n'as jamais entendu parler de Florence Arnaud ? Mais Florence Arnaud, c'est une des femmes les plus belles et les plus élégantes de Paris !
(il va et vient, lyrique)

On la voit à toutes les premières, dans toutes les soirées vraiment parisiennes. Elle fait partie de ces êtres magiques qui font rêver les journalistes de "Libération" !

Il prend une cigarette dans un coffret et cherche de quoi l'allumer.

YAN

Où est mon briquet ? Merde ! Je passe mon temps à voler des briquets et il n'y a jamais de feu dans cette maison !

MARILDA (lui apportant le pistolet-briquet)

Vous ne trouveriez pas de l'eau dans la mer, vous !

YAN (prenant le pistolet-briquet)

Elle est constamment dans "l'Oeil" de "Vogue" !

MARILDA

Dans l'oeil de qui ?

Il s'assoit sur le divan et va pour allumer sa cigarette mais il suspend son geste et :

YAN

Marilda, j'ai peur !

MARILDA

Hein ?

Il jette sa cigarette et pose le pistolet-briquet sur la table basse.

YAN (se levant, dramatique)

Je suis mort de trouille.

(regardant sa montre)

Dans moins de quinze minutes, Florence Arnaud sera ici !

MARILDA
Et alors ?

YAN
Dans moins de quinze minutes, il faudra que j'ouvre la porte à Florence Arnaud. Que je l'invite à s'asseoir, que je lui offre du champagne. Il va falloir que je sois drôle et parfaitement à l'aise. Que chacun de mes regards, chacun de mes gestes soit empreint d'une sensualité malicieuse et de bon ton... Ensuite, je devrai me glisser tout près de Florence Arnaud, la prendre dans mes bras et l'embrasser... Sans brusquerie ni faux mouvement ! Je devrai déshabiller Florence Arnaud. Ensuite, il faudra que j'embrasse les seins de Florence Arnaud, que je caresse les cuisses de Florence Arnaud, et tout cela sous le regard de Florence Arnaud ! Non, non ! J'y arriverai pas ! C'est pas la peine d'insister, je n'y arriverai pas !

MARILDA
Mais qui c'est, cette femme ? C'est la reine d'Angleterre ou quoi ?!...

YAN
La reine d'Angleterre ? Tu rigoles ! La reine d'Angleterre, pfff... je ne l'invite même pas à s'asseoir ! Je lui dis de se déshabiller tout de suite !

Il met en marche sa chaîne Hi-Fi puis la coupe. Il se laisse tomber dans un fauteuil : l'image du découragement.

YAN
En plus, c'est une femme qui a dû avoir d'innombrables aventures avec, je ne sais pas moi... des joueurs de tennis célèbres, des pilotes de Formule 1, des homosexuels New Yorkais ! Tu vois le genre... de longs jeunes gens pleins de muscles qui ne parlent pas... qui draguent les femmes du monde sans un mot, avec un sourire cynique et puis qui les sautent, debout, dans les toilettes du Privilège ou de chez Castel. Après, ils se reboutonnent tranquillement pendant que les malheureuses, à quatre pattes, essayent de récupérer les perles fines de leur collier de chez Van Cleef que ces brutes ont brisé en les mordant dans le cou comme des faunes !

MARILDA

Et elle se laisse traiter comme ça ?

YAN

Florence ? Tu plaisantes ! Devant Florence, ces mecs-là bredouillent et se prennent les pieds dans le tapis !

(il soupire, désespéré)

Et voilà ! Cette divinité, cette femme magique, va débarquer à cinq heures chez moi pour que je lui fasse l'amour !

(il regarde Marilda)

Je t'ai raconté comment j'ai fait sa connaissance ?

MARILDA

Non.

YAN

J'étais assis à côté d'elle dans un dîner très mondain. Alors, pour meubler la conversation, je lui ai débité des obscénités follement drôles et très parisiennes...

MARILDA

Des quoi ?

YAN

... Des cochonneries complètement idiotes, si tu préfères...

MARILDA

Mais pourquoi ?

YAN

Pour avoir l'air intelligent, bien sûr ! Dans un dîner parisien, si tu dis des choses intelligentes, tu as l'air d'un con !... Et elle a ri ! Tu te rends compte ? Je faisais rire Florence Arnaud ! Et plus elle riait, plus je me trouvais drôle, spirituel, superbe ! Les autres invités n'existaient plus ! Ils se fondaient dans le décor pour ne plus former qu'un écran confus et scintillant sur lequel se détachait le sourire de Florence Arnaud ! Emporté par mon élan, je lui ai proposé de venir voir mon atelier... Et tu sais ce qu'elle m'a répondu ?

MARILDA

Non.

YAN

Elle n'a rien répondu du tout !

MARILDA

Ah bon...

YAN

Non. Elle m'a présenté son mari.

MARILDA

Oh !

YAN

J'avais complètement oublié qu'elle était mariée, moi ! Elle m'a planté là ensuite, et elle ne l'a plus quitté de la soirée ! Alors je suis parti... Je n'ai pas pris ma voiture. J'ai marché comme un fou. J'étais malheureux et excité à la fois... J'écoutais le bruit de mes pas qui résonnaient sur le trottoir... une espèce d'ivresse... Comme à seize ans... Je me souviens, une nuit, j'ai traversé tout Paris comme ça... Quand je suis arrivé chez moi, le jour se levait... J'étais amoureux ! Amoureux et désespéré parce que, tu comprends, j'étais sûr que je ne la reverrais jamais ! Mais le lendemain elle m'a téléphoné. Et dans moins de dix minutes elle sera ici. Tu te rends compte ? Marilda, je suis amoureux !

MARILDA

Oui, ça j'avais compris.

YAN

Tu vois, au fond j'aurais aimé vivre à une époque où la conquête d'une femme était une aventure longue et périlleuse ! Une duègne au visage de sorcière surgissait de derrière le pilier d'une église pour te glisser un message. Au fond d'une ruelle, une porte s'entrouvrait sur un valet silencieux qui te guidait à la lueur d'un chandelier dans un dédale de couloirs déserts. Soudain, dans l'obscurité, une main féminine saisissait la tienne pour te conduire plus loin, toujours plus loin, écartant des tentures, ouvrant et refermant des portes, jusqu'à une alcôve où, enfin, tu la retrouvais ! Elle t'attendait, parée comme une icône, dans une pénombre de

YAN (suite)

sacristie. Le coeur battant, tu la prenais dans tes bras. Tu avais juste le temps de l'embrasser. Une servante affolée venait te prévenir de l'arrivée du mari. Tu sautais par la fenêtre pour atterrir dans le parc, au clair de lune. Des bosquets, surgissaient des sbires armés de poignards, souples et silencieux comme des pirates chinois. Tu en tuais deux ou trois. Tu escaladais un mur, échappant de justesse à la meute. Et voilà. Tu avais attendu six mois cet instant. Tu l'avais tenue dans tes bras trente secondes. Tu la reverrais dans dix ans ! Pour mériter son amour, il te faudrait pendant dix ans affronter, comme Ulysse, des tempêtes et des sortilèges, conquérir la Toison d'Or, libérer les lieux saints, massacrer une centaine de Maures, être le captif des Turcs, l'esclave des Sarrazins... Mais après toutes ces aventures, tu imagines ce que l'on devait ressentir lorsqu'on faisait l'amour pour la première fois à la femme de sa vie !...

MARILDA

Une immense lassitude ! Vous étiez ravagé par le scorbut et la dysenterie. Elle avait pris un coup de vieux effroyable, c'était le bide assuré !

YAN (haussant les épaules)

Tu n'es pas romanesque.

MARILDA

Ce que je vois c'est que vous n'avez pas tellement envie de faire l'amour à votre Florence Arnaud...

Elle sort vers la chambre en emportant l'aspirateur.

YAN (vers la chambre)

Mais je n'en ai aucune envie ! Enfin, pas comme ça ! Pas tout de suite ! C'est trop facile ! J'ai à peine eu le temps de tomber amoureux. Je voudrais encore rêver ! Alors que là, tout est réglé comme du papier à musique. Elle va arriver tranquillement. Si ça se trouve, son mari est d'accord. Nous allons nous livrer à un vague simulacre de danse de séduction et puis nous accoupler comme deux oies cendrées.

YAN (suite)

C'est épouvantable ! Ça sera une petite aventure sans conséquence. Une de plus. De cinq à sept. Pas vu, pas pris. Quel gâchis !

VOIX MARILDA

Dites donc, vous savez l'heure qu'il est ?

YAN (regardant sa montre)

Oh, nom d'un chien ! Il est presque cinq heures ! Il faut que tu t'en ailles ! Elle ne va pas tarder à arriver !

VOIX MARILDA

Je n'ai pas fini votre chambre.

YAN

Ça ne fait rien.

MARILDA (apparaissant à la porte de la chambre)

Bon, ben, je monte chez moi. Vous n'aurez qu'à m'appeler lorsqu'elle sera partie.

YAN

D'accord.

Il la prend par les épaules et la pousse devant lui vers la porte de la cuisine. Ils sortent côté Cour.

Sur le palier

La porte voisine s'ouvre. Apparaît Boris. Eva l'a accompagné et tient la porte.

Il se retourne et l'embrasse.

Elle ne porte qu'un soutien-gorge et une petite culotte.

Ils se séparent et Boris va jusqu'à l'ascenseur.

Elle reste dans l'encadrement de la porte pour le regarder partir.

Il appuie sur le bouton d'appel puis se retourne.

BORIS (mi-tendre, mi-fâché)

On peut te voir... Ne reste pas comme ça.

Un peu de musique vient de l'intérieur de leur appartement. Pour le taquiner, elle se met à danser d'une façon très langoureuse et érotique.

BORIS

Eva, arrête ! Tu sais que je n'aime pas ça !

Elle continue de plus belle.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

BORIS (pénétrant dans la cabine)
Eva, ça suffit ! Ferme cette porte !

L'ascenseur se referme. Eva rentre chez elle en riant.

Dans l'atelier

Yan revient de la cuisine avec du champagne dans un seau à glace qu'il dispose sur la table basse, puis il sort côté Jardin vers sa chambre.

Pendant que :

Sur le palier

Brusquement, la porte voisine s'ouvre à nouveau et Eva, toujours aussi déshabillée, en jaillit, un porte-documents à la main. Elle court jusqu'à l'ascenseur et :

EVA (criant dans la cage de l'ascenseur)
Boris ! Tu as oublié ton press-book !
Boris !

Pas de réponse. Elle tend l'oreille. Pas de bruit. Elle revient vers sa porte.

EVA
Quel idiot !

A l'instant où elle va rentrer chez elle, un violent courant d'air lui claque la porte au nez. Elle s'immobilise, stupéfaite, puis essaie de pousser la porte. En vain.

EVA
Non, c'est pas vrai !

Elle regarde à droite et à gauche, l'air désemparé, puis se retourne et, se penchant sur la cage d'escalier, appelle encore une fois.

EVA (sans conviction)
Boris !...

Elle hausse les épaules, accablée, regarde sa porte. Puis ses yeux s'arrêtent sur la porte de Yan. Elle va jusqu'à la porte de l'atelier de Yan, hésite puis sonne.

Dans l'atelier

Yan jaillit de sa chambre.

YAN (ravi et nerveux)
C'est elle !

Yan court ouvrir et reste abasourdi devant la jeune femme à moitié nue, un attaché-case à la main.

Elle est parfaitement à l'aise. Elle va jouer toute la scène avec une assurance tranquille. Elle a quelque chose d'une petite fille têtue, gâtée et accoutumée à n'en faire qu'à sa tête et à voir les petits garçons céder à tous ses caprices.

EVA
Bonjour.

Yan la regarde, stupéfait.

YAN
Bonjour.

EVA
Il m'arrive un truc idiot, euh... Je suis à la porte de chez moi et... ma clé est restée à l'intérieur...

Il la regarde, sans réaction.

EVA
Je... je suis sortie une seconde sur le palier pour appeler mon ami qui avait oublié son press-book, (elle montre le porte-documents) et le vent a claqué ma porte !

YAN (sans expression)
Ah bon...

Elle a un petit rire gêné.

EVA
C'est vraiment absurde comme situation !

YAN
Oui.

EVA
Il faudrait appeler un serrurier, mais je ne peux tout de même pas aller téléphoner d'une cabine publique dans cette tenue !

YAN
Pourquoi ? Qu'est-ce qu'elle a, votre tenue ?

Elle le fusille du regard.

EVA
Vous êtes très drôle !

YAN

Oh, vous savez, de nos jours, les gens ne font plus attention à ce genre de détails...

EVA (vexée)

J'espérais que vous pourriez m'aider...

YAN

Qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

EVA

Je sais pas, que vous appeliez un serrurier et que vous me permettiez de l'attendre chez vous.

YAN

Ah, je regrette mais, ça, c'est vraiment pas possible.

EVA

Hein ?

YAN

Je vais vous expliquer. J'attends une femme ravissante qui va arriver d'une minute à l'autre. C'est notre premier rendez-vous et je suis amoureux comme un fou.

Elle le regarde, stupéfaite.

EVA

Vous n'allez pas me laisser dehors dans cette tenue !

YAN

Justement si ! Parce que si elle vous trouvait chez moi comme ça, ce serait extrêmement gênant, essayez de comprendre !

EVA (au bord des larmes)

Mais c'est dégueulasse ! Qu'est-ce que je vais faire ?

Gêné, il jette un coup d'oeil à sa montre, se passe la main dans les cheveux.

EVA

Il n'y a même pas un concierge dans cette maison !

YAN

Votre fenêtre est ouverte ?

EVA

Oui. C'est pour ça que la porte a claqué, je suppose...

YAN

Bon. Je vais enjamber la séparation du balcon et entrer chez vous par la fenêtre. Ensuite je viendrai vous ouvrir la porte.

EVA

Vous êtes gentil. C'est pas dangereux ?

YAN (commençant à refermer la porte)
Mais non.

EVA

Laissez-moi entrer deux minutes. C'est ridicule. Quelqu'un peut arriver...

YAN (s'effaçant avec un soupir pour la laisser entrer)

Allez-y...

Il referme la porte et marche rapidement vers la fenêtre. Il lui montre au passage son peignoir, sur l'accoudoir du canapé.

YAN

Vous n'avez qu'à mettre ce peignoir en attendant.

Il gagne le balcon. Il prend une chaise de jardin qui se trouve là et la dépose contre la séparation qui partage en deux le balcon. Eva le regarde faire, l'air inquiet. La séparation est une cloison de verre dans un cadre de fer forgé hérissé de pointes et de crochets. Yan monte sur la chaise puis sur la rambarde du balcon. Il enjambe la séparation du balcon (que l'on voit en perspective).

EVA

Faites attention !

YAN

Vous en faites pas... Merde ! Ma chemise est accrochée.

Sa chemise est accrochée à un crochet de la séparation, le bloquant dans une posture très inconfortable. Il essaye de la décrocher mais il n'y arrive pas. Il jette un coup d'oeil inquiet vers la rue.

YAN (nerveux)

Et merde ! Merde ! J'arrive pas à la décrocher !

EVA
Je peux vous aider ?

YAN
Non ! laissez-moi faire...

EVA
Faites attention !

YAN (avec encore un regard vers la rue)
Ecoutez ! Ne répétez pas ça tout le temps ! Ça peut énerver à la fin !

Il commence à déboutonner sa chemise d'une main en se cramponnant de l'autre à la séparation.

EVA
Qu'est-ce que vous faites ?

YAN (s'énervant sur un bouton)
Je déboutonne ma chemise ! C'est la seule solution !

Elle grimpe à son tour sur la chaise de jardin.

EVA
Attendez !

Elle commence à déboutonner sa chemise. Il fait soudain un faux mouvement et manque de basculer dans le vide. Il pousse un cri et s'accroche à la jeune fille. Eva, à son tour, perd l'équilibre et s'accroche à lui. Ils se retrouvent, étroitement enlacés, en équilibre instable au bord du vide.

EVA
Aaaaahhhh !

YAN
Je vous en prie, lâchez-moi !

EVA
Mais si je vous lâche, je tombe !

YAN
Oui, mais si vous ne me lâchez pas, on va tomber tous les deux ! Il y a un choix à faire, là !

EVA
Je glisse ! Aaaaahhhh !

Elle a glissé et, maintenant, elle le tient par la taille.

YAN
Essayez de ne pas bouger...

Il la prend par les épaules et la remonte lentement sur la balustrade.

YAN
Voilà...

Ils s'immobilisent en équilibre instable.

CRI STRIDENT venant des cintres et qui les fait sursauter, manquant de nouveau de les précipiter dans le vide. Ils se cramponnent de nouveau l'un à l'autre, se balançant dangereusement. C'est Marilda, dont la chambre de bonne est à l'étage au-dessus de l'atelier et dont la fenêtre ouvre juste à l'aplomb de celle de Yan.

VOIX DE MARILDA
Ahhh ! Qu'est-ce que vous fabriquez ?
Vous êtes fou !

YAN (cramponné à Eva, furieux)
C'est toi qui es folle de crier comme ça ! Tu as failli nous faire tomber !

VOIX MARILDA
Vous m'avez fait peur !... Vous voulez que je vienne vous aider ?

(en même temps)
YAN EVA
Non ! Oui !

YAN (à Eva)
Essayez d'attraper la balustrade.

EVA
J'ai... le vertige !

YAN
Fermez les yeux, alors !

EVA
Si vous croyez que j'ai les yeux ouverts...

YAN
Je vous en prie... Je commence à avoir des crampes.

EVA
Je peux pas. J'ai le vertige, je vous dis !

YAN
On va pas rester comme ça toute la journée !

EVA

Vous êtes drôle ! J'ai le vertige, c'est tout !

YAN

Sacré bordel de nom de Dieu de merde ! Faites un effort !

EVA

Et puis ne me parlez pas sur ce ton ! Je ne vous connais pas, d'abord.

YAN (furieux)

Moi non plus, je ne vous connais pas ! Et regardez où je me trouve à cause de vous !

EVA

C'est de votre faute !

YAN

De ma faute !!

EVA

Vous n'aviez qu'à appeler un serrurier.

VOIX MARILDA

Vous voulez pas que je vienne vous aider ?

YAN

Non ! Ça va, ça va !

Elle parvient à attraper la balustrade, soulageant Yan qui l'aide à se redresser.

YAN (soupirant)

Enfin !

Elle s'assoit sur la balustrade, les pieds sur la chaise de jardin.

YAN

Voilà... Descendez doucement maintenant...

Il l'aide à descendre de la chaise lorsque, brusquement, ses jambes se mettent à trembler d'une façon spasmodique.

EVA

Qu'est-ce qui vous arrive ?

YAN

J'ai une crampe ! Aidez-moi !

La jeune fille le prend carrément à bras-le-corps pour l'aider à

descendre à son tour.

YAN (grimaçant et criant de douleur)
Ça fait horriblement mal !

VOIX MARILDA
Ça va ?

YAN
Oùï, oui ! Merci ! Ahhh, ça fait un mal de chien !

EVA
Appuyez-vous sur moi.

Il s'appuie sur elle qui le prend par la taille.
Ses genoux s'entrechoquent. Il tient debout avec peine.

VOIX MARILDA
Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

YAN (cramponné à Eva)
Rien ! C'est un jeu, je t'expliquerai.

Il marche péniblement vers l'intérieur.

YAN
C'est ma femme de ménage. Elle habite au-dessus... Aaaaahhhh !

EVA
Essayez de marcher.

YAN
C'est horrible ! C'est horrible !... Vous vous rendez compte dans quel état je suis ! Et j'attends la femme de ma vie ! C'est notre premier rendez-vous ! Regardez-moi...

EVA
Asseyez-vous.
(elle l'aide à s'asseoir sur le canapé)
Je vais vous masser...

YAN
Elle va arriver d'un moment à l'autre !

Eva s'accroupit à ses pieds et commence à lui masser les mollets.

YAN (grimaçant)
Aaaaahhhh ! Oui, c'est là ! C'est là ! Aaaaahhhh !

EVA
Vous avez les mollets complètement noués.

YAN (se tordant de douleur)
Aaaaahhhh !... Aaaaahhhh !...

EVA
Ne criez pas comme ça ! Vous allez
ameuter tout le quartier !

YAN
Aaaaahhhh !... Mais vous avez des
doigts d'acier !

Soudain, Eva se met à rire. Yan la regarde, furibond.

YAN
Je suis content de voir que ça vous
amuse !

EVA (riant)
Excusez-moi. Je ris, mais c'est ner-
veux...

Son rire devient progressivement un fou rire. Elle regarde Yan qui
fait la tronche.

EVA
C'est pas de vous que je ris... J'ima-
gine la tête de mon ami revenant cher-
cher son press-book et nous voyant
comme ça, de la rue...
(elle rit de plus en plus)
Et moi dans cette tenue !... Et puis
alors pour lui expliquer comment on en
est arrivé là !...

YAN (sinistre)
C'est très drôle.

EVA (riant)
Si vous le connaissiez, vous trouveriez
ça encore plus drôle !

YAN
Pourquoi ?

EVA (riant davantage)
Parce qu'il est jaloux comme un tigre !

YAN
Oh !

EVA (riant de plus en plus)
Il serait capable de nous tuer !

YAN
C'est un violent ?

EVA (riant de plus belle)
 Il y a des moments où on a l'impression
 qu'il devient fou !
 (prise d'un fou rire inextinguible)
 Il a failli tuer un mec, une fois !
 (cassée en deux de rire)
 Il lui a brisé la mâchoire et enfoncé
 deux côtes !

Yan s'est remis debout et va et vient en clopinant.

YAN
 Ah bon ? Qu'est-ce qui s'était passé ?

EVA (pleurant de rire)
 Rien !... L'autre m'avait regardée,
 c'est tout ! Boris a cru qu'il me
 draguait... Ah ah ah ah ! C'était même
 pas vrai !

YAN
 Dites-moi, c'est pas très rassurant pour
 moi ce que vous me racontez là...

EVA (se calmant)
 Heïn, pourquoi ?

YAN
 Parce que s'il a ce genre de réaction,
 vous n'allez pas lui dire que vous êtes
 venue ici, dans cette tenue surtout !

EVA
 Oh, mais il se contrôle, maintenant ! Ça
 l'a complètement traumatisé, cette his-
 toire. Vous savez, il en a pas l'air
 comme ça, mais il est extrêmement sen-
 sible.

YAN (regardant sa montre)
 Oh là là ! Il est cinq heures ! Vous ne
 pouvez pas rester ici une seconde de
 plus !

EVA
 Où allez-vous ?

YAN
 Je vais vous ouvrir. Il n'y a pas
 d'autre solution.

EVA
 Vous n'allez pas recommencer...

Yan va au balcon.

EVA
Faites attention !

Yan escalade la séparation.

Sur le palier
Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et Boris apparaît. Il marche, ses clés à la main, vers l'entrée de son atelier.

Dans l'atelier
Yan saute sur le balcon voisin, puis son visage réapparaît au-dessus de la séparation. Il sourit à Eva, l'air rassuré.

YAN
Ben, vous voyez ! Tout va bien !

Sur le palier
La porte de l'atelier voisin se referme sur Boris, tandis que Yan disparaît à son tour.

SONNERIE DU TELEPHONE

Eva va vers l'appareil.

Distraitement, elle prend au passage le peignoir que Yan avait jeté sur le divan.

EVA
Allô oui ?

VOIX FLORENCE ARNAUD
Allô ?... Je suis bien chez Yan
Ducoudray ?

EVA
Oui. Vous voulez lui parler ? Attendez, j'enfile un peignoir et je vais le chercher.

VOIX FLORENCE ARNAUD (la coupant)
Non, non !

EVA
Mais je...

VOIX FLORENCE ARNAUD (sèche)
Non ! Ça n'est pas la peine ! Merci !

Bruit de téléphone que l'on raccroche. Eva regarde l'écouteur.

EVA
Oh là là ! Je crois que j'ai fait une gaffe !

YAN (off)
Mais lâchez-moi !

Elle raccroche puis marche vers la porte de l'atelier.
A travers les murs, nous parviennent des cris et les bruits d'une violente bagarre. Eva fronce les sourcils et ouvre la porte de l'atelier.

Au même instant, la porte de l'autre appartement s'ouvre brutalement et on aperçoit Yan qui se débat, aux prises avec Boris furieux. Yan arrive à lui échapper, bondit sur le palier, se flanque par terre. Boris va lui sauter dessus lorsque :

EVA (stupéfaite)
Boris !

Boris la regarde, abasourdi de la voir nue sous le peignoir, sur le pas de la porte de son voisin de palier.
Yan en profite pour se remettre sur ses pieds et se précipiter chez lui. Il bouscule Eva et referme précipitamment sa porte au nez de Boris. Celui-ci, fou furieux, tape dans la porte à coups de pieds et à coups de poings en hurlant :

BORIS
Ouvrez-moi cette porte, salaud !
Ouvrez cette porte ou je casse tout !

EVA (tranquille)
Mais qu'est-ce que vous lui avez fait pour le mettre dans un état pareil ?

YAN (furieux, montrant son oeil tuméfié)
Ce que je lui ai fait ?! Je lui ai donné un coup avec mon oeil en plein dans son poing velu de pithécanthrope ! Voilà ce que je lui ai fait ! J'ai dû lui faire horriblement mal aux jointures !

BORIS (hurlant)
Eva, t'entends ce que je te dis ?
Ouvre-moi cette porte ! T'entends ?

EVA (à Yan)
Mais enfin ! Vous auriez pu lui expliquer !

YAN
Mais il ne m'a pas laissé le temps ! Il m'a sauté dessus comme un dingue ! C'est un fou furieux, votre petit copain !
(à Boris, à travers la porte)
Arrêtez de taper dans cette porte, bon Dieu ! J'en ai assez à la fin... J'attends la femme que j'aime d'un instant à l'autre ! Vous entendez ?

EVA (à travers la porte, tranquille à Boris)

Ecoute, c'est grotesque ! Calme-toi !
Ce n'est pas du tout ce que tu penses.

BORIS (cessant de taper)

Non mais tu te fous de moi, en plus !
Je te trouve à poil chez lui...

EVA

Boris, arrête de faire l'enfant... Je te dis...

BORIS (la coupant)

Et puis je m'en fous, tiens ! T'as qu'à
rester avec lui ! Je ne veux plus te
voir, t'entends, salope !

Il tourne le dos et rentre chez lui en claquant la porte.

EVA (criant)

Boris ! Ecoute-moi ! Boris !...

YAN

Il est bien gentil mais il n'est pas
question que vous restiez ici. Je vous
répète que j'attends la femme que
j'aime.

Il sort vers sa chambre.

EVA

De toute façon, ça m'étonnerait qu'elle
vienne !

YAN (réapparaissant à la porte de la
chambre)

Qu'est-ce que vous en savez, d'abord ?

EVA

Elle a téléphoné pendant que vous étiez
à côté.

YAN

Florence a téléphoné ?!

EVA

Ben, je suppose que c'était elle parce
qu'elle a pas eu l'air content !

YAN

Je ne comprends rien de ce que vous
racontez ! Pourquoi est-ce que Florence
n'était pas contente ?

EVA

Je crois que c'est parce qu'en décrochant je lui ai demandé d'attendre une seconde pendant que j'enfilais un peignoir...

YAN

Autrement dit, vous lui avez laissé entendre que vous étiez toute nue !

EVA

Mais je l'étais !

YAN

Et c'était une raison pour le lui dire !

EVA

Mais je ne lui ai pas dit !

Yan se donne un grand coup de poing sur le crâne et se met à marcher de long en large comme un fou.

Sur le palier

La porte de l'atelier voisin s'ouvre et Boris dépose une valise sur le palier puis il rentre chez lui en laissant la porte entrouverte.

Dans l'atelier

EVA

Vous êtes fâché ! Je vous assure que je ne l'ai pas fait exprès. Ça m'a échappé.

Brusquement, il se jette à ses pieds et, les mains jointes :

YAN

Je vous en supplie, allez-vous en !... Je vous connais depuis dix minutes et, en dix minutes, j'ai déchiré ma chemise, vous avez failli me balancer dans le vide du dixième étage, votre petit copain m'a mis l'oeil au beurre noir et vous avez fichu en l'air mon premier rendez-vous avec la femme que j'aime ! N'est-ce pas suffisant ?

La jeune femme hausse les épaules, soupire, puis :

EVA

Bon... j'ai compris...

Elle marche vers la porte de l'atelier.

Yan la suit des yeux, comme s'il n'arrivait pas à y croire. Eva ouvre la porte, lui jette un dernier regard puis la referme.

Yan soupire et se laisse tomber dans un fauteuil.

Sur le palier

Eva jette un regard surpris à la valise puis elle pousse la porte de chez elle et :

EVA (vers l'intérieur de l'atelier voisin)
Boris ?

Pas de réponse. Elle entre et referme la porte.

Dans l'atelier de Yan

Yan a sorti une cigarette et va l'allumer avec le pistolet-briquet.

SONNERIE DU TELEPHONE

Yan sursaute, pose le briquet sur une table et se précipite sur l'appareil qu'il décroche.

YAN (la voix étranglée par l'émotion)
Allô ?

VOIX FLORENCE ARNAUD
Allô ?

YAN
Florence !

VOIX FLORENCE ARNAUD (très sèche)
Je ne sais pas si votre petite amie vous l'a dit, mais je vous ai téléphoné tout à l'heure...

YAN (la coupant)
Mais ce n'est pas ma petite amie !

VOIX FLORENCE ARNAUD
Alors c'était votre bonne qui faisait le ménage toute nue, c'est ça ?

YAN
Florence, c'est un affreux malentendu.
Où êtes-vous ?

VOIX FLORENCE ARNAUD (radoucie)
Dans le bureau de tabac en bas de chez vous.

YAN
Alors montez tout de suite ! Je vous en prie... Je vous expliquerai ! C'est une histoire de fou. Vous allez comprendre.

VOIX FLORENCE ARNAUD
Vous savez que j'étais très fâchée contre vous ?

YAN

Je vous en prie, venez... Vous verrez, nous en rirons ensemble ! Florence !

VOIX FLORENCE ARNAUD

Bon, si vous me promettez de me faire rire, je vous pardonnerai peut-être...

YAN

Vous venez ?

VOIX FLORENCE ARNAUD

J'arrive.

Bruit de téléphone qu'on raccroche.

YAN (avec l'air sûr de lui du macho italien)

Ma ! y'en étais soure !!!

Yan, tout joyeux, bondit sur ses pieds et sort côté Jardin.

Sur le palier

La porte de Boris s'ouvre et celui-ci apparaît, poussant devant lui Eva.

EVA

Boris ! C'est ridicule, cette histoire !

Il ne répond pas, le visage fermé. Il la laisse sur le palier et rentre chez lui.

Elle a toujours son petit air tranquille ; un peu agacée tout de même.

EVA

Tu sais, je commence à en avoir assez de tes scènes, hein ! Si tu continues, je m'en irai pour de bon !

Boris réapparaît, une autre valise à la main qu'il jette aux pieds de la jeune femme.

EVA (haussant les épaules en soupirant)

Oh là là... Tu es nul !

Il referme la porte sans un mot.

Elle est toujours vêtue du peignoir de Yan.

Elle prend ses valises, va jusqu'à la porte de Yan et sonne.

Dans l'atelier

Yan jaillit à nouveau de sa chambre et, tout heureux, il court jusqu'à la porte.

YAN (hilare)
Déjà !

Il ouvre la porte et découvre Eva, en peignoir, une valise dans chaque main. Elle rentre dans l'atelier avec ses valises.

YAN (furieux)
Ah non ! Ça va pas recommencer ! Où allez-vous ?

EVA
Il m'a mise à la porte à cause de vous !

Il lui court après et veut lui prendre les valises des mains, mais elle résiste.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent et apparaît Florence Arnaud, très élégante. Elle s'arrête, stupéfaite, et contemple la scène par la porte restée ouverte.

Yan lutte avec Eva pour lui arracher ses valises.

YAN
Sortez immédiatement !

EVA
Laissez-moi au moins appeler un taxi !

YAN (hurlant)
Nooon !!!

EVA
Vous pouvez pas me mettre à la rue comme ça !

YAN
Je vais me gêner !

EVA
Laissez-moi au moins m'habiller !

YAN
Pas question ! Fichez le camp !

EVA
Je sais pas où aller !

YAN
Je m'en fous !

EVA
Je connais personne à Paris !

YAN
Ça m'est égal !

Elle finit par lâcher prise et :

EVA

Mais vous êtes dégueulasse ! Qu'est-ce que je vais faire, moi, toute seule dans Paris ?... Et j'ai pas un sou !

Yan, qui a les valises à la main, les pose un instant, fouille dans ses poches, en sort des billets, les lui tend.

YAN

Voilà cinq cents francs, okay ?

Il reprend les valises, lui tourne le dos et va les jeter sur le palier.

Et là, il se trouve nez à nez avec Florence Arnaud qui le contemple d'un air méprisant. Tête de Yan.

FLORENCE

Vous êtes sordide, mon cher !

Elle lui tourne le dos et rentre dans l'ascenseur dont les portes se referment sur elle.

YAN (atterré)

Florence !

Il se précipite et se met à secouer frénétiquement la porte qui résiste.

YAN (hurlant en secouant la porte)

Florence, écoutez-moi, bon Dieu ! C'est un malentendu !

Pas de réponse.

YAN

Florence ! Florence, je vous en supplie, remontez ! Florence !

Toujours pas de réponse.

Soudain, Yan craque complètement : il se met à se frapper la tête contre la porte de l'ascenseur. Puis il donne plusieurs coups de pied à la porte qui n'en peut mais.

YAN (donnant des coups de pied)

J'en ai marre ! Marre ! Marre !

Ensuite, il traverse au pas de course le palier, passant devant Eva qui a suivi toute la scène, bouche bée, et pénètre comme un fou dans son atelier où il se met à aller et venir en donnant des coups de pied dans les meubles, faisant valser tout ce qui lui tombe sous la main.

YAN (fou)

Qu'est-ce que j'ai fait ?! Mais qu'est-ce que j'ai fait au ciel, moi, pour mériter ça ?! (se donnant des coups de poing sur le crâne) Je deviens fou, je deviens fou !!!

Eva le regarde faire, comme au spectacle.

Yan se retrouve devant un petit bar à gauche de la scène où il donne un coup de poing qui fait sauter les objets posés dessus.

YAN (donnant un coup de poing)

Et merde !!!

Puis, épuisé par cette crise de fureur, il se calme et va d'un pas chancelant jusqu'au divan où il se laisse tomber.

Il reste là, prostré, le front dans les mains, silencieux.

Eva le regarde un moment sans un mot, puis :

EVA (tranquille)

Je vous demande pardon...

Yan lève la tête, les yeux au ciel et, dans un dernier accès de fureur :

YAN (hurlant)

Foutez-moi la paix !

Il se lève et va jusqu'au bar se servir une dose de whisky. Elle le regarde, et :

EVA

Bon, je sens que je suis de trop... Oui, oui ! Vous ne voulez pas le montrer parce que vous êtes poli... Mais je le sens.

YAN

Vous le sentez ?!!!

EVA

Oui oui... Je m'en vais !

Elle va chercher ses valises sur le palier et les ramène dans l'atelier. Yan la regarde faire, et :

YAN (soupçonneux)

Si vous partez, pourquoi vous ramenez vos valises chez moi ?

EVA (posant ses valises)

Vous permettez tout de même que je me change ici, non ?

Yan se laisse tomber sur un fauteuil, son verre d'alcool à la main.

YAN

Bien sûr, allez-y ! Excusez-moi, je me suis conduit comme un mufle... Mais depuis que vous avez sonné à ma porte, j'ai l'impression de vivre un véritable cauchemar.

EVA

Allez, ne soyez pas triste. Elle reviendra...

YAN (accablé)

Non, c'est foutu...

EVA

De toutes les façons, c'était pas une femme pour vous.

YAN

Hein ? Qu'est-ce que vous en savez ? Vous ne la connaissez pas !

EVA

Je l'ai vue. Ça m'a suffi. C'est pas une femme de peintre.

YAN

C'est pas une femme de peintre ?!

EVA

Ben non ! Si vous aviez un peu le sens de l'observation, vous auriez remarqué qu'il y a des femmes pour les peintres comme il y en a pour les chanteurs, les acteurs, les écrivains, les hommes politiques... Ce sont des types de femme différents. C'est une question de nature.

YAN

Et Florence, c'est une femme de quoi, à votre avis ?

EVA

Oh, c'est une femme de banquier, ou de diplomate... Quelque chose comme ça, quoi.

YAN

Eh bien, je peux très bien me contenter d'une femme de banquier ou de diplomate. Je ne suis pas snob. (un temps, puis) Qu'est-ce que vous allez faire ?

EVA

Je vais aller à l'hôtel. Dans une heure, il partira à ma recherche. Il me demandera pardon en pleurant et tout recommencera jusqu'à la prochaine fois.

YAN (allant vers le palier)

Je vais parler à votre ami... Il ne peut pas vous jeter à la rue pour une bêtise pareille ! Ça ne tient pas debout, cette histoire !

Il s'arrête devant la porte de son voisin et sonne.

YAN (sonnant)

C'est une querelle d'amoureux, ça va s'arranger. Il va comprendre, c'est un être humain, tout de même, en dépit des apparences.

Pas de réponse. Il sonne à nouveau.
On entend des pas qui se rapprochent.
Eva a rejoint Yan sur le palier.

YAN (tendu, à Eva, se voulant rassurant mais pas rassuré)

Ne vous inquiétez pas, ça va très bien se passer...

Les pas s'arrêtent et Yan sonne.

BORIS

Ouais !

YAN

C'est votre voisin de palier.

Silence de l'autre côté de la porte.

YAN

Vous ne croyez pas qu'on pourrait parler deux minutes calmement ?

La porte s'entrouvre sur Boris qui, la mine sinistre, regarde Yan sans un mot.

YAN ("aimable")

Écoutez, tout cela est un malentendu complètement absurde ! Je vais vous expliquer...

A cet instant précis, la porte de l'ascenseur s'ouvre à toute volée et apparaît Florence Arnaud, très pâle, l'air tendu mais très maîtresse d'elle-même.

YAN
Florence !

Elle prend Eva par la main et l'entraîne vers l'atelier de Yan.

FLORENCE
Entrez ! Dépêchez-vous, allez !

EVA (obéissant sans comprendre)
Mais, je...

Les deux femmes passent devant Yan et Boris qui les regardent interloqués, et rentrent dans l'atelier de Yan.

YAN
Qu'est-ce que vous faites ?

FLORENCE (tirant toujours Eva subjuguée)
Finalement, c'est une chance que votre petite amie soit encore là, venez.

Elle prend les valises d'Eva et marche à grands pas vers la chambre.

YAN
Mais je vous répète qu'elle n'est pas ma petite amie !

FLORENCE (sortant avec les valises, côté Jardin)
Je ne vais pas vous faire une scène de jalousie, si c'est ça qui vous inquiète. Ça n'est pas le moment !

Tandis que sur le palier

BORIS
Alors, ces explications, ça vient ?

YAN
Écoutez, je suis désolé, mais il faudrait que je vois ce qui se passe là... Vous m'accordez cinq minutes ? Je reviens...

Il fait mine de s'en aller mais l'autre, menaçant, le saisit par le col de sa chemise et, le soulevant à moitié :

BORIS (furieux)
Où tu vas ?! (le secouant) Non mais tu me prends pour un con ou quoi ?!

YAN (se débattant)
Mais lâchez-moi ! Vous êtes complètement cinglé !...

Florence, qui est ressortie de la chambre presque aussitôt, revient vers eux.

FLORENCE (très sèche)
Alors, qu'est-ce que vous fabriquez ?
Vous venez ?

YAN (s'agitant au bout du bras de Boris)
Mais !... Vous voyez bien que je ne peux pas ! Vous n'avez qu'à lui dire de me lâcher !

FLORENCE (à Boris)
Lâchez-le !

YAN (à Boris)
Vous entendez ce qu'elle vous dit ?!
Lâchez-moi !

BORIS (de plus en plus furieux, le secouant)
Alors, qu'est-ce que tu avais à me dire ? Je t'écoute, vas-y !

Florence va jusqu'à eux et les sépare comme elle aurait fait de deux gamins en train de se disputer.

FLORENCE
Ça suffit ! Vous réglerez vos petites histoires une autre fois !

YAN
Mais il est givré ce mec ! Il est givré !

Elle fait cela avec un tel mélange d'autorité et d'élégance que Boris lâche Yan.
Florence prend le garçon par le bras et le ramène dare-dare dans l'atelier.
La porte de l'atelier se referme sur Yan et Florence tandis que Boris rentre chez lui en claquant la sienne.

Dans l'atelier

FLORENCE (à Yan)
Mon mari est en bas !

YAN (pétrifié par cette nouvelle catastrophe)
Ho ?!

Florence lâche le garçon pour prendre Eva par le bras et, là tirant vers le divan :

FLORENCE

J'allais sortir de l'immeuble lorsque je l'ai vu ! Il traversait la rue. Il vient chez vous.

YAN

Hein ?!

Florence fait asseoir Eva sur le divan.

FLORENCE (à Eva)

Mettez-vous là... Il a dû me suivre ! J'ai senti qu'il avait un comportement bizarre, ce matin. J'aurais dû me méfier. Il est d'une jalousie malade.

YAN

Lui aussi !

FLORENCE

Comment ?

YAN (l'entraînant vers la porte de la cuisine)

Prenez l'escalier de service !

FLORENCE (l'écartant)

Non, non ! Croyez-moi, avec les hommes, la meilleure défense, c'est l'attaque !

Elle avise la bouteille de champagne dans son seau à glace posé sur la table basse avec deux coupes. Elle saisit la bouteille.

FLORENCE

Lorsqu'il sonnera, vous irez lui ouvrir. (tendant la bouteille à Yan) En attendant, débouchez cette bouteille.

Yan prend la bouteille. Elle passe derrière le petit bar et y prend une troisième coupe de champagne. Ses gestes sont rapides et précis, elle se meut très vite mais sans jamais se départir de son élégance coutumière, en femme du monde habituée à faire face à toutes les situations.

Yan la regarde faire, tout en essayant de déboucher la bouteille de champagne.

Pendant ce temps, sur le palier

La porte de l'ascenseur s'ouvre et le mari de Florence, l'air sombre, apparaît.

Il jette un coup d'oeil au nom sur la porte de l'appartement voisin puis va s'arrêter devant la porte de l'atelier.

Dans l'atelier

Florence a déposé le troisième verre sur la table à côté des deux autres. Elle regarde Yan.

FLORENCE

Ah ! Au fait, elle s'appelle comment, votre petite amie ?

EVA (qui s'amuse comme une folle)
Je m'appelle Eva...

YAN

Elle n'est pas...

FLORENCE (le coupant)

Alors, vous y arrivez ?

A cet instant, la sonnette de la porte retentit.
Yan sursaute.

FLORENCE

Allez ouvrir.

La bouteille à la main, Yan marche vers la porte comme un condamné.

Nouveau coup de sonnette.

Florence lui fait un signe de tête impérieux. Puis elle s'assoit sur le divan à côté d'Eva.

Yan ouvre la porte.

Dès que la porte commence à s'ouvrir, Florence prend instantanément une pose alanguie et "naturelle". On a vraiment l'impression qu'elle est installée là à papoter depuis des heures.

YAN (à André Arnaud)

Monsieur Arnaud ! Ça, par exemple !

Florence tourne vers son mari un visage radieux.

FLORENCE (même jeu)

Chéri ! Qu'est-ce que tu fais là ?

Le mari entre dans l'atelier en inspectant les lieux d'un air soupçonneux.

ANDRE

J'allais justement te poser la même question.

Florence se lève et va vers son mari avec un naturel tout à fait étonnant.

FLORENCE (prenant André tendrement par la taille)

Mais je voulais te faire une surprise. Je suis venue acheter un tableau à Yan pour ton anniversaire... Pour la surprise, c'est fichu !

YAN

Vous prenez un peu de champagne ?

ANDRE

Nnnnon...

FLORENCE (entraînant son mari vers le
divan)

Oui oui, il adore ça... (à son mari) Et
toi ?

ANDRE

Moi ?...

FLORENCE

Oui... Qu'est-ce que tu fais là ?

ANDRE

Euh...

Il a l'air décontenancé par cet accueil auquel, manifestement, il ne s'attendait pas, mais il se reprend très vite tandis que Yan va jusqu'au bar chercher une autre coupe à champagne.

ANDRE

Eh bien, la même chose que toi... Je
voulais aussi acheter une toile de
Monsieur Ducoudray...

YAN

Décidément, c'est mon jour de chance !

FLORENCE

Ecoute, c'est drôle cette coïncidence !

YAN

C'est très drôle !

FLORENCE

Vous savez que mon mari aime beaucoup
ce que vous faites ?

YAN

Ah bon...

FLORENCE

D'ailleurs, nous avons un tableau de
vous à la maison.

ANDRE

Oui, un lavabo. Enfin, une toile repré-
sentant un lavabo...

YAN

Ah oui... Je sais. C'était ma première période. Je peignais des lavabos.

FLORENCE

Et des serrures. Vous voyez que nous connaissons bien votre oeuvre.

YAN (fouillant dans le bar)

Et des serrures ! Oui... C'était le lavabo et la serrure de la chambre de bonne que j'habitais à mes débuts. J'ai peint cinquante-trois fois le lavabo et quarante-huit fois la serrure... Les lavabos se sont toujours mieux vendus que les serrures ! Je n'ai jamais compris pourquoi ! Vous êtes collectionneur ?

ANDRE

Oh, c'est un bien grand mot, mais enfin j'ai quelques toiles qui me donnent beaucoup de plaisir, je dois dire...

Yan sort, côté Cour, vers la cuisine pour ouvrir la bouteille de champagne.

FLORENCE (à André)

Au fait, je ne t'ai pas présenté ! (elle se tourne vers Eva) Eva, je vous présente André, mon mari. (à son mari) Eva, la compagne de Yan.

ANDRE

Très heureux.

EVA

Bonjour.

Florence, avisant la tenue d'Eva, nue sous son peignoir, enchaîne dans une brusque inspiration :

FLORENCE

Eva était en train de poser pour Yan lorsque je suis arrivée.

On entend le bruit du bouchon de champagne qui saute et Yan réapparaît, la bouteille ouverte à la main.

André se tourne vers le chevalet qui trône non loin de là. Le chevalet est disposé de trois quarts dos au public de telle façon qu'on ne peut voir le sujet de la toile qu'il supporte.

André fait le geste de prendre la toile.

ANDRE

Je peux ?

YAN
Hein ?!... Euh... Oui, bien sûr...

André prend la toile et la pose contre le pied du chevalet comme s'il voulait mieux la voir. Ce faisant, il la place face au public. On découvre alors que la toile représente un énorme camion dans un paysage américain, peint à la manière hyper-réaliste.

YAN
Je ne cherche pas vraiment la ressemblance...

ANDRE (perplexe et poli, comparant le camion à Eva)
Oh, mais il y a quelque chose, il y a quelque chose...

YAN
Lorsque je peins un objet, je m'inspire toujours d'un nu féminin... Je... j'essaie d'y exprimer un peu de la sensualité de mon modèle... C'est une sorte de transcription picturale.

Il verse le champagne dans les verres.

ANDRE
Je vois... Et la toile que j'ai qui représente un lavabo, elle vous a été inspirée par qui ?

YAN
Par une jeune fille noire américaine avec qui je vivais à l'époque... Une fille superbe !

ANDRE
Ah...

YAN
Je le lui disais tout le temps, d'ailleurs. Tu es belle comme un lavabo.

ANDRE
Ça devait lui faire plaisir !

Yan est en train de verser du champagne dans les verres.

YAN (versant, à André)
Elle ne comprenait pas... Elle ne parlait pas un mot de français.

André prend le verre et s'assoit.
Yan s'assoit également à côté d'Eva qu'il prend tendrement par

l'épaule. Elle joue le jeu et se serre gentiment contre lui. on sent qu'elle s'amuse beaucoup.

ANDRE (levant son verre)
Chère madame, je vous trouve belle
comme un camion !

EVA
Merci, vous êtes très gentil.

YAN (à Eva)
Chérie, encore un peu de champagne ?

EVA (jouant le jeu)
Oui, s'il te plaît, chéri.

Il verse encore un peu de champagne dans le verre d'Eva.
COUP DE SONNETTE

Sur le palier

Pendant la fin de la scène précédente, on a vu la porte de l'appartement voisin s'ouvrir et Boris sortir, un sac en plastique de grand magasin à la main.

Il a marché jusqu'à la porte de l'atelier et IL SONNE.

Dans l'atelier

Yan tourne la tête vers le porte.

EVA (jouant le jeu)
Je vais ouvrir, chéri...

YAN (se levant)
Non non, j'y vais, chérie...

Il va ouvrir.

Apparaît Boris, l'air sinistre. Il vide le sac en plastique sur le sol.

BORIS (à Eva)
J'avais oublié ça !

Le contenu du sac se répand sur la moquette. Ce sont les affaires de toilette d'Eva, flacons, brosses, tubes de crème de beauté, etc...

Boris tourne le dos et repart puis s'arrête à nouveau. Il sort une brosse à dents de sa poche et la jette sur la moquette.

BORIS
Et ça aussi...

YAN ("aimable", au dos de Boris)
Merci !

Boris sort. Yan referme la porte.

Sur le palier

A l'instant précis où la porte de l'atelier est refermée par Yan, la porte de l'appartement de Boris claque au nez de celui-ci, fermée par le même courant d'air.

Boris s'immobilise, interloqué. Il essaye d'ouvrir la porte. Rien à faire.

BORIS
Merde !

Il fouille ses poches en vain. Il n'a pas ses clés. On comprend qu'à son tour, il est à la porte de chez lui. Il se tourne vers la porte de l'atelier, hésite puis va aller sonner de nouveau.

Dans l'atelier

Yan revient vers le divan, tandis qu'André, perplexe, regarde les objets éparpillés sur le sol.

YAN (soupirant et remettant les objets dans le sac)
C'est mon voisin de palier... Il est venu me rapporter deux ou trois petites choses qu'il m'avait empruntées ce matin...

André se penche et ramasse la brosse à dents.

ANDRE (perplexe)
Ah, eh bien, il vous a rendu votre brosse à dents...

YAN (prenant la brosse à dents)
Merci... Euh... C'est le charme de ces immeubles un peu bohèmes... Quand on a besoin de quelque chose, on va frapper chez le voisin...

ANDRE
C'est vraiment un immeuble qui baigne dans la convivialité.

COUP DE SONNETTE

YAN (à Eva)
J'y vais, chérie !

Yan repart vers la porte qu'il ouvre.
Boris passe devant Yan et pénètre dans l'atelier.

BORIS (à Eva)
Le vent a claqué la porte !

EVA
Ah, tu vois ! Et tu ne m'as pas crue !

BORIS

Qu'est-ce que je vais faire, moi, maintenant ? J'ai laissé ma clé à l'intérieur.

EVA

Fais comme lui. Passe par le balcon.

Les autres les regardent sans comprendre.
Boris marche jusqu'au balcon. Ils le suivent du regard, interloqués. La chaise que Yan a utilisée pour enjamber la séparation est toujours là. Boris monte sur la chaise et franchit d'un bond la séparation.

YAN (à André)

Il ne faisait que passer.

André se lève.

ANDRE

Bon, eh bien... je vais vous laisser travailler. Au revoir, chère madame. (à sa femme) Tu restes ?

FLORENCE

Non non, je m'en vais aussi.

Florence se lève et rejoint son mari qu'elle prend gentiment par la taille.

ANDRE (à sa femme)

Tu ne prends pas la toile que tu as choisie ?

FLORENCE

Non, c'est une commande que j'ai faite à Yan. Il m'a promis de la peindre avant ton anniversaire.

ANDRE (à Yan)

C'est un portrait de ma femme en pompe à vélo, en machine à laver ?

YAN (riant)

Je ne vous dirai rien, ce sera une surprise !

Ils sont arrivés devant la porte.

ANDRE

Il faut absolument que vous veniez dîner à la maison, tous les deux...

YAN

C'est très gentil, euh...

ANDRE
Vendredi, ça vous irait ?

YAN
Eh bien, d'accord.

Florence embrasse Eva.

Sur le palier
Pendant la fin de la scène précédente, la porte de l'appartement voisin s'est ouverte. Boris est sorti et il vient sonner à la porte de l'atelier.

Dans l'atelier

COUP DE SONNETTE

Yan ouvre et se trouve à nouveau nez à nez avec son voisin. Boris n'a pas un regard pour lui ni pour les autres. Il a l'air contrit et bourru à la fois. On doit sentir à son changement de comportement que, maintenant, il croit ce qu'Eva lui a raconté.

BORIS (à Eva)
Je te demande pardon... Je me suis conduit comme un imbécile...

EVA
Bon alors ! Tu me crois maintenant ?

BORIS
Bien sûr.

EVA
Tout ce scandale pour une bêtise.

Les autres les regardent sans comprendre. Yan se reprend et entraîne André et Florence vers l'ascenseur dont il ouvre la porte.

EVA
Tu es fou ! Tu es vraiment fou !

BORIS
Tu as raison. Quand ça me prend, je ne sais plus ce que je fais...

Eva et Boris sont restés sur le pas de la porte de l'atelier. Il l'a prise dans ses bras.

YAN
Ma femme s'entend très bien avec notre voisin de palier. Ils sont très amis.

ANDRE
Oui, bien sûr, bien sûr...

André et Florence s'apprêtent à entrer dans l'ascenseur.

ANDRE

Alors c'est entendu, on vous attend à la maison, avec votre femme...

YAN

D'accord, c'est très gentil !

Soudain Boris et Eva, oubliant les autres, s'embrassent passionnément.

Tête d'André.

Florence et lui entrent dans l'ascenseur.

YAN (refermant la porte en montrant Eva et Boris)

Ils s'adorent, ces deux-là... Ils s'adorent !

La porte de l'ascenseur se ferme complètement.

Yan pousse un soupir de soulagement et s'adosse à la porte de l'ascenseur.

YAN (se passant la main sur le front)

Ouf !... Eh ben dis donc, quel après-midi !

De l'autre côté du palier, Eva et Boris ont cessé de s'embrasser. Tendrement enlacés, ils marchent vers la porte de leur appartement qui se referme sur eux.

Yan hausse les épaules et marche vers le sien lorsque, soudain, la porte de l'atelier, restée ouverte, claque sous l'effet d'un courant d'air.

Tête de Yan.

Il va essayer de l'ouvrir. Rien à faire. Sa porte est bien fermée.

Il fouille ses poches fébrilement. Il n'a pas les clés.

Il réfléchit un instant et va sonner à la porte voisine.

Personne ne répond.

Il recommence à sonner.

Toujours rien.

On entend des pas, puis :

VOIX BORIS

Qu'est-ce que c'est ?

YAN

C'est moi ! C'est votre voisin !

La porte s'ouvre sur Boris.

BORIS

Dîtes, vous êtes gentil, mais on pourrait pas avoir la paix cinq minutes ?

YAN

Ah ben ça, c'est la meilleure ! C'est vous qui n'arrêtez pas de venir sonner à ma porte et d'envahir mon atelier !

BORIS

Bon d'accord, excusez-moi, je me suis énervé bêtement tout à l'heure. Je suis désolé.

Il va pour refermer sa porte.

YAN (retenant la porte)

Eh, oh, une minute...

BORIS (plaintif)

Mais qu'est-ce qu'il y a encore ?

YAN

Il y a qu'un courant d'air a claqué ma porte ! Et que je voudrais rentrer chez moi en passant par votre balcon... Si ce n'est pas trop vous demander !

BORIS

Bon, allez-y, mais faites vite. Pfff... On n'a plus aucune intimité dans cette maison... (s'effaçant pour laisser passer Yan)

YAN (disparaissant, très sèchement)

Merci !

Boris referme sa porte en haussant les épaules.

Yan réapparaît à l'autre bout du décor.

Il enjambe la séparation du balcon et manque de se casser la figure en mettant le pied sur la chaise de jardin.

Il descend de la chaise et rentre dans l'atelier. Il va jusqu'au bar, se verse un verre de whisky et le vide à moitié, d'un trait. Puis il regarde son atelier, pousse un soupir et remet le tableau sur le tréteau.

Il prend une cigarette dans un coffret, saisit le briquet en forme de revolver et va pour l'allumer lorsque :

COUP DE SONNETTE

C'est Eva qui est de nouveau sortie de chez elle et sonne à sa porte.

Yan renonce à allumer sa cigarette et marche jusqu'à la porte, le briquet en forme de revolver à la main.

Il ouvre.

EVA

Je suis vraiment désolée, mais j'ai laissé mes valises chez vous...

YAN (fou)

Ne dites rien, j'ai compris ! Tenez !

Il lui tend le briquet-revolver. Elle le prend sans comprendre.

EVA

Qu'est-ce que c'est ?... Mais c'est un revolver !

YAN

Où oui... Attendez.

Il recule de quelques pas et ouvre les bras de façon théâtrale.

YAN

Allez-y !

EVA

Hein ?...

YAN (dramatique)

Visez le coeur ! Allez-y, tirez !

EVA

Vous êtes fou !

YAN

Tout est clair pour moi, maintenant. Tôt ou tard, on en arrivera là... Vous avez décidé de me détruire, c'est évident ! Alors, finissons-en, je vous en prie, abrégez mes souffrances ! Tirez !

EVA (lui tendant le revolver à bout de bras)

Vous n'êtes pas drôle ! Ça suffit ! Reprenez ça ! J'ai horreur des armes.

YAN (criant)

Non !

A cet instant précis, on voit la porte de l'ascenseur s'ouvrir et apparaître Florence Arnaud.

Florence s'immobilise, stupéfaite en voyant Eva, furieuse, dans l'encadrement de la porte de l'atelier qui brandit un revolver en direction de Yan.

EVA (furieuse)

J'en ai assez ! Je deviens folle ! Je vais craquer, moi, vous entendez ?!

Elle tend l'arme vers Yan d'un geste exaspéré qui donne vraiment l'impression qu'elle est en train de craquer et qu'elle va tirer.

FLORENCE
Non !!!

A cet instant, la porte de l'appartement voisin s'ouvre et apparaît Boris.

Il s'immobilise aussi, pétrifié, en voyant sa compagne en train de menacer son voisin de palier de ce qu'il croit être un revolver.

BORIS (à Eva)
EVA !!! Qu'est-ce que tu fais ?!

FLORENCE
Que personne ne bouge ! (à Eva, doucement) Eva, calmez-vous, je vous en prie...

EVA
Mais je suis calme.

FLORENCE (la coupant)
Laissez-moi parler... Vous alliez commettre un geste irréparable ! Vous êtes jeune ! Vous n'allez pas compromettre votre avenir à cause de lui !

EVA
Mais c'est lui qui...

FLORENCE (la coupant)
Écoutez-moi ! Je vous comprends ! J'ai vu la façon ignoble dont il vous a traitée !

BORIS (à Eva)
La façon ignoble dont il t'a traitée...

FLORENCE (à Boris)
Ne vous mêlez pas de ça ! (à Eva) Quelles que soient les souffrances et les humiliations qu'il vous a fait subir...

BORIS
Les souffrances et les humiliations qu'il t'a fait subir !...

FLORENCE (à Boris)
Mais taisez-vous donc ! (à Eva) Il ne mérite pas que vous sacrifiiez votre vie à cause de lui !

YAN
Enfin, Florence, vous ne pensez pas sérieusement que...

FLORENCE

Taisez-vous, idiot !

EVA

Florence, vous ne comprenez pas...

FLORENCE (la coupant)

Mais oui, je vous comprends. Je comprends tout. Je vais venir doucement jusqu'à vous et vous allez me donner votre arme, d'accord ?

EVA

D'accord.

YAN

On est en plein délire !

Florence va jusqu'à Eva.

FLORENCE (doucement)

Donnez-moi ça...

EVA (lui tendant l'arme)

Tenez...

Florence prend le revolver et pousse un soupir.
Boris se précipite sur Eva et, la prenant par les épaules, la secoue.

BORIS

Qu'est-ce qu'il t'a fait, ce salaud ?
Qu'est-ce qu'il t'a fait ?...

EVA

Mais il ne m'a rien fait !

BORIS

Tu vas me raconter que tu as essayé de le tuer sans raison ? Tu crois que je vais avaler ça ?...

Yan prend sa tête à deux mains.

YAN

Mais vous êtes tous complètement cinglés ! C'était une plaisanterie ! On rigolait !... C'est un briquet !

Il va jusqu'à Florence et lui prend le revolver des mains.

YAN (brandissant le revolver)

C'est un briquet !... Regardez !

Il appuie sur la gâchette et le coup part !
Ils restent tous sur place, pétrifiés, à contempler la fumée qui s'échappe du canon.

YAN (verdâtre)
Nom de Dieu ! C'est mon revolver...
Chargé en plus ! Oh là là !...

Il part en chancelant et rentre dans l'atelier.

YAN
Oh là là... Oh, nom de Dieu !

Il se laisse tomber sur le divan.
Les deux femmes le suivent, atterrées, laissant Boris sur le palier.
Boris a une expression bizarre. Il porte sa main à son côté, sous le peignoir, la retire lentement et la contemple d'un oeil glauque.
Elle est pleine de sang.
Il fait deux pas en arrière pour s'adosser au mur et, lentement, très lentement, glisse jusque sur le sol, évanoui.
Les autres dans l'atelier ne se sont aperçus de rien.

FLORENCE (rejoignant Yan)
Vous êtes complètement stupide, mon pauvre ami ! Vous vous rendez compte que vous auriez pu tuer quelqu'un !

YAN (très lentement, choqué)
Vous ne voulez pas aller jusqu'à la commode, là... Dans le tiroir du haut... enveloppé dans une vieille chemise... il y a mon briquet... Apportez-le moi, s'il vous plaît...

Florence va jusqu'à la commode et fait ce qu'il lui a demandé tandis que Yan se laisse aller contre le dossier du divan.

EVA
Vous ne vous sentez pas bien ?

YAN
Ça va passer... Et je vous disais de viser le coeur... Oh, nom de Dieu !

EVA (gentille)
Je vais vous chercher quelque chose à boire...

YAN (d'une voix mourante)
Merci...

Eva va jusqu'au bar pour préparer un verre de whisky tandis que Florence revient avec quelque chose enveloppé dans une vieille chemise.

Yan prend le paquet et le déplie.

YAN

Et voilà mon briquet ! C'est une histoire de fou ! J'ai dû ranger le briquet à la place du revolver !... Oh, nom de Dieu !... Et toute la journée, j'ai joué avec ce revolver en pensant que c'était mon briquet... oh là là !...

FLORENCE

Vous êtes complètement inconscient, hein !...

YAN (il prend la main de Florence)

Enfin, le principal, c'est que vous soyez là !

EVA (revenant avec le verre de whisky)

Tenez, buvez ça, ça vous fera du bien.

YAN (buvant une gorgée de whisky, à Florence)

Et votre mari, il est en retard... Il devrait déjà être là !

FLORENCE

Qu'est-ce que vous racontez ?

YAN

Mais... ce serait logique... Il ne manque plus que votre mari... Vous voulez que j'ouvre une autre bouteille de champagne ?

Pendant les dernières répliques, on a vu, sur le palier, Boris ouvrir les yeux, puis se hisser péniblement sur ses pieds. Le teint blême, les jambes flageolantes, avec des gestes incertains de grand blessé, il va pénétrer dans l'atelier et rejoindre les trois autres qui ne le voient pas venir.

FLORENCE

Vous délirez, mon cher... Mon mari est rentré à son bureau. Moi, j'ai fait le tour du pâté de maisons et je suis revenue parce que j'ai à vous parler.

YAN (portant la main à son front)

Ça va pas... j'ai une espèce de vertige...

EVA (prévenante)

Allongez-vous... (l'aidant à s'allonger et mettant un coussin sous sa tête)
Voilà... là... ça va aller mieux...

Pendant ce temps, Florence a trempé un mouchoir dans le seau à glace et le passe sur le front de Yan.
Les deux femmes, aux petits soins pour Yan, ne voient pas le malheureux Boris, la mine cadavérique, le visage déformé par la souffrance et la peur qui, d'une démarche chancelante, tendant les bras vers du secours, vient vers elles.

FLORENCE (passant le mouchoir mouillé sur le front de Yan)
Voilà... Ça va vous faire du bien...

YAN (à Florence)
Merci... Vous êtes merveilleuse ! Je vous aime !

Le malheureux Boris met sa grosse patte ensanglantée sur l'épaule d'Eva qui lui tourne le dos, penchée sur Yan.

BORIS (mourant)
Eva !...

EVA (agacée, le repoussant)
Ah toi, c'est pas le moment... Tu ne vois pas qu'il ne se sent pas bien ?

BORIS (à Florence)
Il faut appeler un docteur !

FLORENCE (rafraîchissant le front de Yan)
Mais c'est pas la peine !... C'est nerveux... Dans deux minutes, il n'y paraîtra plus.

Le malheureux Boris, ses yeux exorbités fixés sur sa poigne velue toute dégoulinante de sang, fait deux pas en arrière en vacillant puis, doucement, s'écroule sur la moquette.

EVA
Comment vous vous sentez ?

YAN
Ça va un peu mieux... Merci. (à Florence) Je vais vous expliquer...

Il se redresse précautionneusement sous le regard inquiet des deux femmes. Il aperçoit Boris.

YAN
Pourquoi il est couché sur la moquette ?

FLORENCE
Hein ?... Qui ça ?

YAN

Le pithécanthrope, là, pourquoi il est allongé comme ça ?

Les deux femmes suivent son regard et se tournent vers Boris, toujours sans connaissance.

EVA

Mon Dieu, Boris !

FLORENCE (horriifiée)

Mon Dieu ! Il est plein de sang !

EVA (se précipitant vers son ami)

Boris !!! Boris, parle-moi !!! Boris ! Ah, mon Dieu, il est blessé ! Florence, il est blessé !

FLORENCE (se reprenant, à Yan)

Vous avez une trousse de soins ?

YAN

Dans la salle de bains... Le placard au-dessus du lavabo.

FLORENCE (à Eva)

Allez chercher la trousse de soins, moi j'appelle Police-Secours... Dépêchez-vous...

EVA (se redressant)

Où où...

YAN (à Eva)

Dans la salle de bains... Au-dessus du lavabo...

Eva part en courant vers la salle de bains tandis que Florence va décrocher le téléphone.

YAN (à Florence)

Il est mort, hein ? Je l'ai tué...

FLORENCE

Allô, Police-Secours ?

1er POLICIER

Où, ici le commissariat du seizième, je vous écoute, madame. Qu'est-ce qui se passe ?

FLORENCE

Un accident... Avec une arme à feu. Il y a un blessé, un blessé par balle.

1er POLICIER
C'est grave ?

FLORENCE
Je ne sais pas. Il a perdu connaissance. Je vous en prie, faites vite !

1er POLICIER
Nous vous envoyons immédiatement une voiture. Donnez-moi votre adresse.

FLORENCE
15 rue Marc-Aurèle. Dixième étage face.

1er POLICIER
Restez calme, madame. Nos agents seront chez vous dans quelques minutes.

FLORENCE
Merci. Faites vite !

Yan se recouche en prenant la position du fœtus.

YAN (fermant les yeux)
Je ne veux plus rien voir, plus rien entendre ! Je vais régresser complètement ! Voilà ! Je prends la position du fœtus ! Je suis dans le ventre de ma mère. Il ne peut plus rien m'arriver. Je baigne dans un liquide chaud et doux. J'entends battre le cœur de maman. C'est agréable...

Eva revient en courant de la salle de bains, la trousse de soins à la main.

Florence la rejoint, elles s'accroupissent aux côtés de Boris. Florence prend la trousse des mains d'Eva.

FLORENCE (prenant la trousse)
Donnez-moi ça, je m'en occupe...

Boris ouvre lentement les yeux.

EVA
Il revient à lui ! Boris, mon amour, je suis là !

BORIS (tragique)
Eva, ma chérie !... Je... je sens que je vais mourir...

EVA (pleurant)
Tais-toi ! Ne dis pas ça ! Je t'en supplie !

BORIS

Mais avant de mourir, je voudrais savoir... Dis-moi...

EVA

Qu'est-ce que tu veux savoir ?... Je te dirai tout ce que tu veux... Mais tu ne vas pas mourir...

Pendant toutes ces répliques, Florence va ouvrir la trousse, écarter les pans du peignoir, découvrant la vaste poitrine velue du malheureux Boris, et elle va s'affairer sur la plaie que nous ne verrons pas car la jeune femme nous la cache.

BORIS

Raconte-moi... Raconte-moi tout... Au début, tu as pensé que ce ne serait qu'une aventure sans lendemain, n'est-ce pas ?

EVA (pleurant)

Mais qu'est-ce que tu dis ? Je n'y comprends rien ! (à Florence) Il délire !

BORIS

Seulement voilà, tu t'es rendu compte que tu prenais beaucoup plus de plaisir avec lui qu'avec moi !

EVA

Qu'est-ce que tu racontes ? Je t'aime.

BORIS

Tu crois m'aimer. Je suis sûr que tu as essayé de lutter... Mais c'était plus fort que toi... Dès que j'avais le dos tourné, tu courais le rejoindre !

EVA

Mais de qui parles-tu ?!

Yan sort un instant de sa position foetale pour se redresser.

YAN

Il parle de moi !

Boris regarde Yan lové dans sa position foetale.

BORIS

Et en même temps, tu étais affreusement malheureuse parce que tu es une fille bien, une fille honnête et tu te sentais coupable envers moi... Tu n'as plus pu supporter cette situation. Tu as craqué, tu as essayé de le tuer !

Pendant toutes ces répliques, Florence a soigné Boris, puis elle a refermé son peignoir, elle a rangé tranquillement la trousse de soins, elle s'est levée, est allée se verser une coupe de champagne qu'elle a bue.

Sur les derniers mots de Boris, elle se tourne vers lui et :

FLORENCE
C'est fini, cette comédie ?... Levez-vous !

EVA (à Florence)
Non mais, ça va pas ?!

Florence va jusqu'à Boris et lui donne des petits coups de pied agacés.

FLORENCE
Allez, debout !

EVA (scandalisée)
Arrêtez !

FLORENCE
Il n'a rien ! Juste une égratignure ! La balle l'a à peine éraflé...

Boris écarte le pan de son peignoir et découvre un minuscule pansement, un bout de gaze et deux sparadraps.

BORIS (avec un sourire ravi)
Je n'ai rien du tout !

EVA
Mais tu t'es évanoui !

BORIS
Ça doit être la vue du sang. Je ne supporte pas la vue du sang !

Boris se lève, aidé par Eva.

BORIS (ravi)
Non ! Je n'ai rien du tout !

Il se met à marcher de long en large en agitant les bras, en sautant, en tournant sur lui-même.

BORIS
Non ! Non ! Ça va... Ça va bien ! Ça va très bien ! Je n'ai rien du tout, c'est formidable !

EVA
Allez, viens ! On va se reposer, maintenant !

Elle essaye de l'entraîner mais il résiste.

BORIS

Ah mais non ! (montrant Yan toujours dans la position du fœtus) On va avoir une petite explication, tous les deux ! Je ne vais pas me laisser tirer comme un lapin !

EVA

C'était un accident !

BORIS (sarcastique)

Un accident, hein ?... Un accident !

Yan quitte sa position fœtale et s'assoit sur le divan.

YAN

Écoutez, je vais vous expliquer et puis après vous allez me foutre la paix, d'accord ?

Il prend le pistolet et le montre à Boris.

YAN

Ça, c'est un revolver que mon père a ramené d'Algérie et dont il m'a fait cadeau. De temps en temps, je l'emmène en week-end et on s'amuse avec des copains à tirer sur des boîtes de conserves... Et ça... (il prend une arme en apparence identique) ça, c'est une reproduction de ce revolver qu'un ami a trouvée à New York et qu'il a ramenée pour me faire une blague... Elle ressemble à l'original mais vous voyez bien que la finition n'est pas aussi parfaite ! Si vous appuyez sur la gâchette, la culasse se relève et c'est un allume-cigarette...

Boris s'est penché sur l'arme.

YAN

Regardez...

Il appuie sur la gâchette et le coup part. Il s'est encore trompé. Boris fait un bond en arrière.

Yan regarde, horrifié, la fumée qui s'échappe du canon.

YAN (d'une voix blanche)

Oh nom de Dieu de nom de Dieu ! Je me suis encore trompé !

Il laisse tomber l'arme sur la table basse.
 Boris, vert de peur, se tâte partout.
 Yan se recouche sur le divan dans la position du fœtus.

BORIS (à Eva)

Dis, il m'a touché ? (se tâtant partout)
 Je te demande s'il m'a touché ?... Il a
 encore essayé de me tuer... Je suis sûr
 que je suis touché !

EVA

Tu n'as rien, chéri, tu n'as rien !

FLORENCE (elle prend les deux objets
 et les enveloppe dans la vieille chemise)
 Je vais jeter ces horreurs dans le vide-
 ordures avant qu'il ne soit trop tard !
 Où est la cuisine ?...

Yan fait un geste découragé vers la porte de la cuisine et Florence
 part vivement, le paquet à la main.
 Pendant ce temps, Eva s'efforce de calmer Boris qui est très
 secoué.

BORIS

Tu as vu le cynisme de ce type ? Il es-
 sayer une seconde fois de me tuer,
 comme ça, froidement, DEVANT TOUT
 LE MONDE ! (à Yan) Assassin !!!

EVA

Boris, arrête ! C'était un accident !
 Viens !

BORIS (se laissant entraîner, à Yan,
 toujours dans la position du fœtus)
 Assassin !

EVA (le tirant)

Viens !

Eva ouvre la porte et ils sortent sur le palier.

BORIS (à Yan)

Et ne croyez pas que vous allez vous
 débarrasser de moi facilement comme
 ça ! Vous entendez !?...

Eva referme la porte.

BORIS (plus calme)

Alors, elle a vu ce salaud te traiter
 d'une manière ignoble ? Quand ça ?...

EVA (le tirant vers la porte de leur appartement)
Viens... Je vais t'expliquer... Mais rentrons d'abord à la maison...

BORIS (se laissant entraîner)
Elle a dit aussi que cette ordure t'humiliait, te faisait souffrir... Tu vas m'expliquer ça aussi ?

EVA (ouvrant la porte et le poussant à l'intérieur)
Oui oui, je vais t'expliquer ça aussi. Mais viens !...

BORIS (sur le pas de la porte)
Je suis sûr que si tu me disais la vérité, je pourrais l'accepter... Ce que je ne supporte pas, c'est le mensonge !

EVA (le tirant à l'intérieur)
Où oui... viens !

Elle referme la porte.

Dans l'atelier
Florence revient de la cuisine. Elle rapporte les revolvers.

FLORENCE
J'ai réfléchi... C'est dangereux de jeter ça dans le vide-ordures. Quelqu'un peut les trouver... (elle les pose sur la table) je vous préviens, si vous y touchez encore, je vous assomme !

Elle se redresse et regarde Yan, toujours lové en position foetale, les yeux fermés.

FLORENCE
Écoutez ! Faites-moi le plaisir de sortir cinq minutes du ventre de votre maman. J'ai deux mots à vous dire.

YAN
Non ! On m'a déjà fait le coup il y a trente ans... On ne m'aura pas deux fois !

FLORENCE
Yan, ça suffit, cette plaisanterie... Il faut que je vous parle et je suis pressée...

YAN (se redressant)
C'est bien parce que c'est vous !

FLORENCE (regardant autour d'elle)
Où est votre petite amie ?

YAN
Ça recommence !

Il se lève et se met à marcher de long en large, en psalmodiant :

YAN
Ce n'est pas ma petite amie ! Ce n'est pas ma petite amie ! Ce n'est pas ma petite amie !...

Il sort sur le balcon et crie en direction de la rue :

YAN (criant)
CE N'EST PAS MA PETITE AMIE !!!

SONNERIE DU TELEPHONE

Il revient à l'intérieur et décroche le téléphone.

YAN (dans le combiné)
Ce n'est pas ma petite amie !...

Il raccroche.

Il part vers la porte en psalmodiant toujours sa rengaine. Il ouvre la porte et se trouve nez à nez avec Boris (qu'on a vu entretemps sortir de chez lui).

YAN (criant)
Ce n'est pas ma petite amie !

BORIS
Il faut que nous parlions d'Eva, calmement, entre hommes.

YAN (criant)
Non !!!

Il lui claque la porte au nez. Boris rentre chez lui.

YAN (à Florence)
Pour la bonne raison que c'est sa petite amie, à lui !

FLORENCE
Disons que c'est votre petite amie à tous les deux... Si j'ai bien compris...

Yan cache son visage dans ses mains et fait un violent effort pour se ressaisir puis, plus calme :

YAN
Je vais vous expliquer...

Florence le fait taire d'un geste.

FLORENCE
Je ne veux pas d'explications...

Yan se tait, vaincu.

FLORENCE (gentiment)
Yan, je suis revenue pour vous dire que...

YAN (la coupant)
Ce n'est pas la peine, j'ai compris !

FLORENCE
Je me suis conduite comme une idiote, je sais, mais...

YAN (la coupant)
Vous avez réfléchi et vous vous êtes dit : si chaque fois que je viens chez lui, il y a une fille nue qui refuse de s'en aller, une tentative de meurtre, mon mari qui débarque...

FLORENCE
Je suis mariée, Yan... Je ne peux pas me permettre...

YAN (fou)
J'ai tout supporté jusqu'à présent, mais là, non ! Non ! C'est trop ! Je ne peux pas !

Il va jusqu'au balcon et enjambe la rambarde.

YAN
Si vous refusez de me revoir, je vous préviens, je saute, c'est simple...

FLORENCE (épuisée)
Arrêtez de vous conduire comme un enfant ! Ce n'est pas la bonne manière, je vous assure...

La tête de Boris apparaît au-dessus de la séparation des balcons.

BORIS
Si c'est à cause d'Eva, c'est absurde. Ecoutez, essayons de nous calmer... Parlons de tout ça tranquillement, entre gens civilisés... Il faut que...

Florence éclate de rire.

Yan a quitté le balcon. Il referme la baie vitrée, coupant la parole au malheureux Boris.
Yan revient vers Florence.

YAN
Vous ne comprenez pas, Florence. Je vous aime ! Depuis que je vous ai rencontrée, je n'ai pas cessé de penser à vous ! Je n'en dors plus ! Vous ne pouvez pas m'avoir laissé espérer... et puis remonter sur votre piédestal ! C'est trop dur ! Florence, je vous aime !

Il la prend dans ses bras. Elle ne résiste pas.
Il va pour l'embrasser, lorsqu'elle éclate de rire à nouveau.
Il la regarde sans comprendre.

YAN
Qu'est-ce qui se passe ?

FLORENCE (riant)
Regardez derrière vous !

Il se retourne.
Le malheureux Boris est debout sur le balcon. Il les regarde d'un air outré à travers la baie vitrée.
Pendant les répliques précédentes, il a escaladé la séparation des balcons pour venir frapper à la vitre, mais lorsqu'il a découvert Yan s'apprêtant à embrasser Florence, il s'est immobilisé, l'air choqué.
Yan va tirer les rideaux des fenêtres.
Le malheureux Boris, raide comme la statue du commandeur, disparaît derrière les rideaux.
Yan se retourne vers Florence.

YAN (il allume sa chaîne Hi-Fi)
Voilà, il a disparu. Je l'ai effacé. Il n'existe plus ! Le monde entier n'existe plus ! (il allume une lampe) Il n'y a plus que vous et moi. (il vient vers elle) ... et chaque fois que vous viendrez me voir, ce sera comme ça. Une parenthèse dans votre vie et dans la mienne ! Je vous jure que je ne laisserai jamais plus personne nous déranger.

Il la prend dans ses bras.

YAN (très ému)
Je suis très ému, vous savez... J'ai tellement pensé à l'instant où je me retrouverai seul avec vous... Et voilà, le moment est venu. Je vais pouvoir vous prendre dans mes bras.

Pendant ce temps sur le palier, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. En sortent deux policiers. Le premier vient sonner à la porte de YANN.

Dans l'atelier :

On sent Florence troublée et bien près de succomber à ses charmes. Il la regarde intensément et va l'embrasser lorsque :

COUP DE SONNETTE

Il suspend son geste et baisse la tête, à bout de nerfs. Elle lui caresse les cheveux, attendrie.

FLORENCE

Calmez-vous... On ne va pas lui répondre... Il finira bien par se lasser.

Sur le palier

Le policier, n'entendant pas de réponse, s'impatiente. Il laisse carrément son doigt sur la sonnette tandis que son collègue se met à frapper à la porte à coups redoublés.

Dans l'atelier

Le vacarme est tel que Yan n'y tient plus. Il saisit un pistolet sur la table basse. Il fait sortir le chargeur.

YAN

Bon, c'est le revolver, pas de doute !

Il remet le chargeur.

FLORENCE (inquiète)

Qu'est-ce que vous fabriquez encore ?

Il part, l'arme à la main, vers la porte.

FLORENCE

Ah non ! Vous avez assez fait de bêtises comme ça ! Yan !

YAN

Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas le tuer. Une balle dans le pied, ça suffira. Comme ça, avec un peu de chance, il nous foutra la paix une heure ou deux...

Il ouvre brutalement la porte et se trouve nez à nez avec les flics.

1er POLICIER

Police-Secours. C'est ici qu'il y a eu un accident ?

FLORENCE (se levant)

Oui oui... C'est moi qui vous ai téléphoné...

1er POLICIER

Où est le blessé ?

FLORENCE

Il est rentré chez lui. Je me suis affolée, mais en réalité ce n'était rien. Juste une égratignure...

1er POLICIER (montrant le pistolet que Yan tient toujours à la main)
C'est avec cette arme ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Yan, qui fait un violent effort pour reprendre son calme :

YAN

Je vais vous expliquer... Je garde cette arme chez moi. J'ai d'ailleurs un permis de port d'arme tout à fait en règle...

En parlant, il revient vers la table basse. Il prend l'autre arme sur la table et la montre au policier.

YAN

Et un ami m'a fait cadeau de ça. (montrant l'autre arme) C'est une imitation presque parfaite de mon pistolet, sauf que si vous appuyez sur la gâchette, la culasse se relève et c'est un allume-cigarette... Regardez...

Il appuie sur la gâchette et le coup part.

YAN (blême)

Ah merde alors ! Cette fois, je n'y comprends plus rien !!!

Il regarde l'autre arme qu'il tient de l'autre main.

YAN

Alors, c'est celui-là le briquet...

Il appuie sur la gâchette de l'autre pistolet et le coup part aussi. Effondré, Yan repose les armes sur la table et se laisse tomber sur le divan.

1er POLICIER

Non, mais vous êtes cinglé ! Vous vous croyez dans un stand de tir ?!

2ème POLICIER

Et on donne un permis à un zozo pareil !

La porte voisine s'ouvre et arrivent Eva et Boris, alertés par les détonations.

YAN (le front dans les mains)
Je n'y comprends plus rien ! Je n'y
comprends plus rien !

BORIS
Sur qui a-t-il tiré cette fois ?

1er POLICIER
Hein ?

FLORENCE
Monsieur est la victime.

BORIS (aux policiers)
Ce type m'a tiré dessus à deux reprises !

Il montre son pansement.

EVA
C'était un accident, tu le sais très
bien !

BORIS
Un accident ! Alors c'était deux fois un
accident !

EVA
Boris, je t'en prie, essaie de te
calmer ! (aux policiers) Il est un peu
surmené en ce moment.

BORIS
Et tu prends sa défense, encore une
fois ! Mais il se moque de toi, pauvre
conne ! (montrant Florence) Il te
trompe avec cette femme !

EVA
Tu ne vas pas recommencer !

BORIS
Je les ai vus, je te dis !

Soudain, il regarde Eva et, se frappant le front :

EVA
Tu es fou !

BORIS
Mais que je suis bête ! Tu le savais !
Tu étais folle de jalousie, c'est ça !
C'est pour ça que tu as voulu tirer sur
lui, hein ? Je commence à comprendre !

1er POLICIER (à Yan)
Madame a voulu tirer sur vous ?

YAN
Mais non !

1er POLICIER (montrant Eva)
C'est votre femme ?

BORIS
Non, c'est la mienne !

1er POLICIER (à Boris)
Vous venez de dire que monsieur était en train de la tromper...

YAN (se levant)
Attendez, je vais vous expliquer !

1er POLICIER
On aimerait bien.

BORIS
Écoutez bien parce que ça vaut le déplacement.

YAN (prenant les armes)
Voilà...

1er POLICIER
Posez ça ! Laissez-le sur la table !

YAN (reposant les armes)
D'accord. Bon. Voilà... (montrant le premier pistolet) Ceci est un revolver que mon père a ramené d'Algérie et dont il m'a fait cadeau. Je l'emmène de temps en temps en week-end et on s'amuse, avec des copains, à tirer sur des boîtes de conserve... C'est clair ?

1er POLICIER
Je vous reçois cinq sur cinq.

YAN (montrant le second pistolet)
Et ça, c'est un briquet qu'un ami m'a ramené de New York pour me faire une blague...

1er POLICIER
Je ne vois pas de briquet...

YAN (montrant le second revolver)
Ça, c'est quoi, ça ?

1er POLICIER
Ça, c'est un pistolet.

YAN

Mais je pensais que c'était un briquet. Oui, j'ai oublié de vous le dire... C'est un briquet en forme de revolver que mon ami m'a ramené d'Algérie... Je veux dire de New York... Donc, (montrant le second pistolet) dans mon esprit, ça, c'était le briquet...

1er POLICIER

Mais c'est un pistolet. Vous venez de tirer avec il y a cinq minutes !

YAN

Parce que je pensais que c'était le briquet !

1er POLICIER

Quel briquet ?

2ème POLICIER

Le briquet que son ami lui a ramené de New York pour lui faire une blague !

YAN

Voilà !

1er POLICIER

Je n'y comprends rien du tout !

YAN

C'est parce que vous m'interrompez tout le temps !... Alors, laissez-moi parler, sinon on n'y arrivera jamais !

1er POLICIER

Bon, allez-y !

YAN

Je recommence... (montrant le premier pistolet) Ceci est un briquet que mon père a ramené d'Algérie et que j'emmène en week-end pour tirer sur des boîtes de conserve...

1er POLICIER

Vous tirez sur des boîtes de conserve avec un briquet, vous ?

YAN

Mais non, avec le revolver, bien sûr !

1er POLICIER

Vous venez de dire...

2ème POLICIER
Il voulait parler du revolver.

YAN
Évidemment !

2ème POLICIER
Le revolver que votre père a ramené d'Algérie !

YAN
Exactement ! C'est clair ?

2ème POLICIER
Très clair !

Ce n'est pas clair du tout pour le premier policier qui jette un mauvais regard à son subordonné.

YAN
Je continue... (montrant le second pistolet) Et ça, c'est le briquet que mon père m'a ramené de New York... Euh... Je veux dire que mon ami m'a ramené d'Algérie...

2ème POLICIER
Vous voulez dire que votre ami vous a ramené de New York...

YAN
Voilà, voilà ! C'est clair ?

2ème POLICIER
Très.

C'est de moins en moins clair pour le premier policier qui regarde son subordonné d'un oeil de plus en plus mauvais.

YAN
Et il y a cinq minutes... (montrant Eva), madame est venue sonner à ma porte...

Les policiers regardent Eva.

EVA
Je venais chercher mes valises.

1er POLICIER (regardant autour de lui)
Quelles valises ?

FLORENCE
Ses valises que j'avais cachées dans la chambre.

1er POLICIER

Pourquoi vous avez caché ses valises dans la chambre ?

FLORENCE

Parce que mon mari arrivait...

BORIS

Et parce que... (montrant Yan) monsieur est l'amant de ma femme !

EVA

Mais non ! C'est madame qui est l'amant de monsieur !

1er POLICIER (à Florence)

Vous êtes l'amant de monsieur ?

FLORENCE

Absolument pas !

EVA

Enfin, je veux dire, la maîtresse...

YAN (hurlant)

Silence ! taisez-vous ! Arrêtez ! (faisant de grands gestes) Je vous en supplie, laissez-moi parler !

1er POLICIER

Eh, oh ! Pas sur ce ton, hein ! N'oubliez pas à qui vous parlez !

YAN

Non non... Excusez-moi, monsieur l'agent, mais je n'y comprends déjà absolument rien, alors si tout le monde parle en même temps, comment voulez-vous que je vous explique ?!

1er POLICIER

Bon, allez-y.

YAN

Donc, madame est venue sonner à ma porte et je lui ai donné le... (il hésite) le briquet. Non ! Le pistolet.

2ème POLICIER

Que votre père a ramené d'Algérie.

YAN

Voilà ! En pensant que c'était le briquet...

2ème POLICIER

... Que votre ami a ramené de New York.

YAN

Exactement ! Et je lui ai demandé de me tirer dessus.

1er POLICIER

De vous tirer dessus...

YAN

Ouï. Pour rigoler !

1er POLICIER

Pour rigoler ! Vous avez demandé à madame de vous tirer dessus avec un 7,65 pour rigoler !

YAN

Mais...

1er POLICIER

Et madame a trouvé plus rigolo de tirer sur monsieur.

YAN

Non. C'est moi qui ai tiré sur monsieur.

BORIS (aux policiers)

Ah, il avoue ! Il a avoué ! Vous avez entendu ? Il a avoué !!

YAN

Mais non, ça s'est passé comme ça... Monsieur et madame sont arrivés là-dessus et ont cru que c'était le revolver. Et c'était réellement le revolver, mais je croyais que c'était le briquet, alors j'ai pris le revolver que je croyais être le briquet et pour leur prouver que c'était le briquet et pas le revolver, j'ai appuyé sur la gâchette, et comme c'était le pistolet et non pas le briquet, le coup est parti et a blessé monsieur légèrement... Très légèrement ! Je ne sais pas si c'est clair...

2ème POLICIER

C'est très clair !

1er POLICIER (au second policier)

Ah vous, foutez-moi la paix, hein ! ?

2ème POLICIER

Mais je...

1er POLICIER

Taisez-vous ! Silence !... (aux autres)
Ne faites pas attention à lui. C'est un jeune qui sort de l'école de police et que je suis en train de former... Bon, on va essayer de comprendre...

BORIS

Je vais vous expliquer, moi, ce qui s'est passé ! Monsieur est l'amant de ma femme et apparemment ça ne lui suffit pas car il la trompe avec madame. Alors pour se venger, ma femme a voulu tirer sur lui. Mais madame est arrivée là-dessus et l'a désarmée, et ce type s'est emparé de l'arme et en a profité pour essayer de se débarrasser de moi en simulant un accident... Voilà, c'est tout. C'est extrêmement simple !

1er POLICIER

Oui, bon, ben, en attendant, taisez-vous un peu, vous aussi !

BORIS

Enfin, c'est...

1er POLICIER

Silence, je vous dis !

BORIS

Mais je...

1er POLICIER

Taisez-vous ! On va reprendre tout depuis le début sinon on n'y arrivera jamais. (au 2ème policier, didactique)
Tu vois, là, tu te trouves devant une situation qui se présente constamment dans notre métier.

L'autre l'écoute attentivement.

1er POLICIER (très didactique)

Il s'est passé quelque chose et il y a eu plusieurs témoins et chaque témoin te donne une version complètement différente et totalement contradictoire de ce qui s'est passé. Qu'est-ce que tu fais ?

2ème POLICIER

Je compare les témoignages et je cherche les recoupements. A partir des recoupements, je...

1er POLICIER (l'interrompant)

Mais non, imbécile ! Oh là là ! (aux autres) Ça, c'est typique de ces jeunes qui sortent de l'école ! Ils ont lu trois livres, ils croient tout savoir ! Et ils ne comprennent rien à rien !

2ème POLICIER

Alors, qu'est-ce que je fais ?

1er POLICIER

Tu demandes les pa-piers-d'i-den-ti-té !

Sur le palier

Pendant les dernières répliques, la porte de l'ascenseur s'est ouverte et un homme d'une trentaine d'années, très beau garçon, est sorti de la cabine.

Il s'est avancé vers la porte de l'atelier. Il allait sonner lorsqu'il s'est rendu compte qu'elle n'était que poussée. Il a alors sorti un revolver de sa poche, a donné un coup de pied dans la porte et a bondi dans l'atelier, l'arme au poing.

Dans l'atelier

LE JEUNE HOMME (l'arme au poing)

Haut les mains ! C'est un hold-up !

Tous le regardent, stupéfaits.

Il n'a pas vu les policiers qui sont légèrement en retrait.

Le deuxième policier (le plus jeune, l'élève) bondit sur l'intrus, le désarme d'un coup de manchette, puis le renverse comme une crêpe, une prise de judo imparable.

Le jeune homme se retrouve sur le ventre, immobilisé par l'élève policier qui a sorti son arme de service et la lui braque sur la nuque.

RIDEAU

DEUXIEME ACTE

Le rideau se relève avec tous les personnages dans la même position.

LE JEUNE HOMME

Mais lâchez-moi ! Vous êtes cinglés !

YAN

Lâchez-le. C'est un ami à moi...

LE JEUNE HOMME

C'est une blague ! Je plaisantais !

1er POLICIER

Vous avez de drôles de plaisanteries dans cette maison !

LE JEUNE HOMME (toujours immobilisé par le 2ème policier)

C'est une blague idiote, je le reconnais ! (à Yan) Qu'est-ce qui se passe ?

YAN

Je t'expliquerai... (au 2ème policier)
Lâchez-le.

2ème POLICIER (au premier)

Qu'est-ce que je fais, chef ?

1er POLICIER (se rajustant, furieux)

Mais lâche-le, imbécile ! On te dit que c'est un ami de monsieur !

2ème POLICIER

Bon, ben, je savais pas, moi...

Il relâche le jeune homme qui se redresse péniblement et se rajuste.

1er POLICIER

Tu savais pas... Tu savais pas !...
(au jeune homme) Il ne vous a pas fait mal, j'espère ?

LE JEUNE HOMME (se rajustant)

Non non, ça va... Ça va...

1er POLICIER (au second)

Tu aurais pu l'esquinter ! Ah là là !
Ces jeunes ! On se contrôle, mon vieux ! On se contrôle ! Et avec moi, on joue pas au cow-boy ! On n'est pas au GIGN, hein !

2ème POLICIER

Okay. J'ai compris. Excusez-moi.

LE JEUNE HOMME

C'est de ma faute...

1er POLICIER

Et vous, ça va pas, la tête ?! Vous êtes fou ou quoi, de faire des trucs pareils ! Vous vous rendez compte que j'aurais pu...

LE JEUNE HOMME

Je suis vraiment désolé !

YAN (regardant l'arme du jeune homme sur la moquette)

C'est mon briquet ?

Le jeune homme ramasse l'arme.

LE JEUNE HOMME

Ben oui, c'est ton briquet ! Tu l'as oublié à la campagne, dimanche... (aux flics) C'est un faux pistolet. En réalité, c'est un allume-cigarette... Regardez...

Sans le vouloir, il a pointé l'arme vers le malheureux Boris. Celui-ci, lorsqu'il se rend compte que l'autre va appuyer sur la gâchette :

BORIS (hurlant)

NOOOONNNN !

Il se jette à plat ventre derrière le canapé.

LE JEUNE HOMME (à Yan)

Qu'est-ce qu'il a ?

YAN

Il est un peu perturbé en ce moment.

Le jeune homme appuie sur la gâchette ; la culasse se relève et la flamme du briquet jaillit.

Yan le lui prend des mains et se met à faire jouer le mécanisme avec une joie enfantine.

YAN (allumant le briquet)

Eh bien, j'ai retrouvé mon briquet ! (à Florence) C'est mon briquet !

La tête du malheureux Boris réapparaît derrière le divan et il regarde faire Yan avec suspicion.

1er POLICIER (de plus en plus furieux)

Vous allez m'expliquer ce qui se passe, là ?! Parce que je commence à en avoir plein le dos de vos salades !

Le deuxième policier a pris les deux armes sur la table basse.

2ème POLICIER (à son chef)
Mais c'est très simple, chef ! (montrant
le premier pistolet au jeune homme)
C'est votre pistolet.

LE JEUNE HOMME
Oui.

2ème POLICIER (à Yan, montrant le
second pistolet)
Vous avez les mêmes et, pendant les
week-ends, vous vous amusez, tous les
deux, à tirer sur des boîtes de conser-
ve.

LE JEUNE HOMME (surpris)
C'est ça.

2ème POLICIER (montrant le briquet
dans la main de Yan)
Et c'est vous qui avez ramené de New
York cet allume-cigarette qui est la
réplique exacte de vos revolvers...

LE JEUNE HOMME
Oui, c'est moi qui lui ai fait ce cadeau
idiot...

2ème POLICIER
Et dimanche dernier, en partant, mon-
sieur s'est trompé, il a emmené votre
pistolet en pensant que c'était son
briquet !

LE JEUNE HOMME (stupéfait)
Exactement ! Mais comment savez-vous
tout ça ?

2ème POLICIER
Simple déduction...

TOUS (sauf Boris)
Chhhh !...

YAN
Mais oui, bien sûr ! Je comprends tout
maintenant ! C'est formidable !

Il va jusqu'au deuxième policier et lui serre la main avec effusion.

YAN
Vous êtes fantastique, mon vieux !
Non, sans blague !

LE JEUNE HOMME
Il est génial !

Tous l'entourent et le regardent avec admiration.

EVA
C'est Sherlock Holmes, ce mec !

FLORENCE
Quelle rapidité, quelle clarté dans le raisonnement ! Il est remarquable, ce garçon !

Seuls, Boris et le premier policier sont restés à l'écart.

YAN (au premier policier)
Il est exceptionnel, votre élève !

Yan tend un verre au deuxième policier.

1er POLICIER (arrêtant le geste de Yan)
On ne boit pas pendant le service.

LE JEUNE HOMME
Félicitations, mon vieux !

1er POLICIER (écartant le second)
Bon, ben, ça va, ça va... (au jeune homme) Vous, le rigolo, j'ai bien envie de vous embarquer ! Vous avez un permis de port d'arme ?

LE JEUNE HOMME
Oui oui, bien sûr...

1er POLICIER
Eh ben ! montrez-le moi... Avec vos papiers d'identité. Et dépêchez-vous. On n'a pas de temps à perdre avec des zozos dans votre genre !

Le jeune homme fouille son portefeuille.

1er POLICIER (aux autres)
Et on donne un permis à un abruti pareil !

LE JEUNE HOMME (tendant ses papiers)
Je suis le chef de Cabinet du Préfet des Yvelines...

1er POLICIER (examinant les papiers)
Ah bon... Oui, je vois, je vois... Euh...

2ème POLICIER (prenant le jeune homme par le bras)

Bon ben... on l'embarque, chef ?

1er POLICIER

Tu vas te taire ! Mais qui m'a foutu un con pareil ! Excuse-toi auprès de monsieur le chef de cabinet !

2ème POLICIER

Je m'excuse.

1er POLICIER

Je m'excuse, monsieur le chef de cabinet !

2ème POLICIER

Je m'excuse, monsieur le chef de cabinet.

LE JEUNE HOMME

Mais non... Vous avez très, très bien réagi. Vous avez été superbes !

1er POLICIER

Faut pas jouer avec les armes à feu... Vous savez, des accidents à cause de ça, nous on en voit tous les jours...

2ème POLICIER

Alors, on l'embarque pas ?

1er POLICIER

Mais tu vas te taire ! Tu vas te taire, oui ou non ? (au jeune homme) C'est un jeune. Je suis en train de le former. Bon, allez, on s'en va. Au revoir, monsieur le chef de cabinet. Au revoir m'sieurs dames...

LE JEUNE HOMME

Au revoir messieurs.

TOUS

Au revoir.

Le premier policier marche vers la sortie en poussant devant lui son subordonné, lorsque Boris le rattrape.

BORIS (montrant Yan)

Oh ! Oh ! Et lui ? Qu'est-ce que vous comptez faire de lui ?...

1er POLICIER

Hein ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ?

BORIS

Mais enfin, cet homme m'a tiré dessus à deux reprises !

YAN

C'était un accident !

EVA (à Boris)

Mais oui, tu le sais bien !

FLORENCE

Je suis témoin, monsieur l'agent.

1er POLICIER

Si c'est un accident, nous n'avons pas à intervenir.

BORIS

Ah ! Et s'il continue à me tirer dessus, comme ça, toutes les cinq minutes... Parce que c'est systématique, chez lui ! Chaque fois qu'il appuie sur la gâchette de son pistolet - et ça lui arrive tout le temps - je suis dans sa ligne de mire !

1er POLICIER

Tant que c'est accidentel, nous ne pouvons rien faire...

BORIS

Et si à force de me tirer dessus accidentellement il finit par me tuer, accidentellement, bien sûr ?...

1er POLICIER

Je vous répète que...

2ème POLICIER (le coupant)

Ah, dans ce cas-là, nous pourrions l'arrêter pour homicide par imprudence.

BORIS

Ah ben, c'est au moins une satisfaction à titre posthume !

1er POLICIER (au second)

Tu sais que tu commences à me courir sérieusement, toi ?

BORIS

Oh ! Oh ! Et qu'est-ce que vous me conseillez, en dehors, je veux dire, de me tenir éloigné de mes fenêtres, de sortir de chez moi en rampant et, dans les rues, de progresser par bonds successifs ?

1er POLICIER

Achetez un gilet pare-balles. (poussant l'autre vers l'ascenseur) Toi, je vais te dire, si tu veux vraiment faire une carrière dans la police, t'as intérêt à changer de comportement !

2ème POLICIER

Mais chef...

1er POLICIER (le poussant vers l'ascenseur)

Allez, file !

Les portes se referment sur les policiers.

BORIS (criant vers l'ascenseur)
C'est de la non-assistance à personne en danger !

EVA

Calme-toi, maintenant.

FLORENCE

Bon, eh bien, je m'en vais aussi. (à Eva, en l'embrassant) Au revoir, mon chou... Vous n'oubliez pas que mon mari vous a invitée à dîner à la maison avec Yan...

BORIS

Quoi ?!!!

EVA

Où oui, bien sûr...

BORIS

Son mari vous a invités à dîner tous les deux ?

EVA

Tu m'embêtes !

Elle part vers la chambre.

BORIS (lui emboitant le pas)

Où vas-tu ?

EVA

Chercher mes valises.

BORIS

Et, bien sûr, tu vas me dire que c'est normal qu'il vous invite à dîner tous les deux, comme ça !

EVA (entrant dans la chambre)
Tu m'embêtes !

Il entre à son tour dans la chambre.

BORIS (refermant la porte)
Arrête de te foutre de ma gueule, je
veux la vérité, tu entends ! Eva !

YAN (criant)
Ne vous gênez surtout pas, faites
comme chez vous !

Florence marche vers l'ascenseur. Yan lui court après.

YAN (à Florence)
Florence, vous ne restez pas ?

FLORENCE
J'ai eu assez d'émotions pour aujour-
d'hui...

YAN
Je vous reverrai ?

FLORENCE (appuyant sur le bouton
d'appel de l'ascenseur)
Mais bien sûr... Puisque de toutes les
façons, vous venez dîner à la maison
avec Eva.

LE JEUNE HOMME (à Yan)
Tu pourrais me présenter, non ?

YAN (de mauvaise grâce)
Ah oui, c'est vrai... Jean-Yves Chal-
land, Florence Arnaud...

JEAN-YVES
Ah, mais nous avons des amis communs.
Vous connaissez les Durand-Rodel ?

FLORENCE
Charles-Henri et Axel, bien sûr ! Je
les adore !

JEAN-YVES
J'ai dîné avec Charles-Henri et Axel
hier soir !

FLORENCE
Non !



La tronche de Yan, qui les écoute, s'allonge.

JEAN-YVES
Vous êtes en voiture ?

FLORENCE
Je vais prendre un taxi.

JEAN-YVES
Je vous dépose.

YAN
Je vous accompagne.

JEAN-YVES (à Yan)
Mais non, c'est sur mon chemin !

La cabine de l'ascenseur est arrivée. Florence ouvre la porte.

FLORENCE (riant)
Vous ne savez pas où je vais !

JEAN-YVES
Non mais je sais que ce sera sur mon chemin.

YAN (qui tient la porte de l'ascenseur)
Vous êtes sûre que vous ne voulez pas que...

FLORENCE (entrant dans la cabine)
Vous avez eu un après-midi difficile, il vaut mieux que vous vous reposiez...

JEAN-YVES (riant)
C'est ça, repose-toi sur moi !

Il disparaît à son tour dans la cabine.
Tête de Yan.
Les portes de l'ascenseur se referment.

YAN
Enfoiré !

Yan reste immobile, l'air sombre, les yeux fixés sur la porte de l'ascenseur.

Dans l'atelier
Eva, ses valises à la main, sort de la chambre, suivie de Boris.

EVA
J'en ai marre ! J'en ai marre !

BORIS
Mais tu nies l'évidence, c'est ça qui me rend cinglé !

Brusquement Eva s'arrête.

EVA

Je ne peux plus supporter ces scènes continues ! Je ne peux plus !

BORIS

Mais si tu m'avouais la vérité, aussi, au lieu de me raconter des histoires à dormir debout !

EVA (très calme)

Tu sais ? C'est moi qui m'en vais. Je te quitte, c'est la seule solution.

Elle repart vers la porte.

Boris la dépasse en courant et, lui barrant le passage, les bras en croix :

BORIS

Ah non ! Ah non, c'est trop facile, ça ! Tu ne sortiras pas d'ici tant que tu ne m'auras pas tout dit.

Eva s'est arrêtée, le visage dur.

Sur le palier

Yan s'est tourné lentement vers le couple, des envies de meurtre dans le regard.

Il part au pas de charge vers l'atelier, lorsque :

Dans l'atelier

EVA

Boris, laisse-moi passer !

BORIS

Non !!!

Et d'un revers de main, il claque violemment la porte qui se referme à l'instant où Yan allait rentrer chez lui.

Sur le palier

YAN (hagard)

Non mais, il ne va pas m'empêcher de rentrer chez moi, celui-là !

Dans l'atelier

EVA

Boris, ouvre-moi cette porte !

BORIS

On va d'abord s'expliquer !

EVA

Je t'ai dit tout ce que j'avais à te dire.

Sur le palier

Yan se met à taper dans la porte comme un forcené.

YAN (donnant des coups de pied dans la porte)

Ouvrez-moi cette porte, nom de Dieu !

Boris ouvre la porte et :

BORIS

Ah vous, foutez-nous la paix ! Rentrez chez vous !

Il claque à nouveau la porte.

YAN (stupéfait)

Non mais il est taré, ce mec ! Il est taré !

Dans l'atelier

EVA

Mais c'est chez lui, ici ! Tu es fou ! Tu ne vas quand même pas l'empêcher de rentrer chez lui !?

Boris a un regard circulaire sur l'atelier. Manifestement, il avait oublié qu'il était chez Yan.

Puis il se tourne vers la porte et l'ouvre.

BORIS (à Yan)

Au fond, vous tombez bien ! Entrez.

YAN (entrant)

Trop aimable !

Il fait quelques pas dans l'atelier et se retourne, furieux.

YAN

Et maintenant, vous allez me faire le plaisir de sortir de chez moi !

Boris referme la porte.

Yan s'avance vers lui, menaçant.

YAN

Sinon, je vous fous dehors par la peau des fesses, vous entendez !?

Yan s'arrête tout contre Boris qui ne bouge pas. Ils se mesurent du regard. Boris est deux fois plus volumineux et robuste que Yan.

BORIS

Vous n'entendrez plus parler de moi...
Jamais !

YAN (à Boris)

Vous voulez la vérité, vous allez
l'avoir. Donnez-moi ça !

Il va jusqu'à Boris qui lui donne la pâte de verre.

YAN (allant poser la pâte de verre
ailleurs - à Eva)

Non mais vous vous rendez compte !
C'est une pâte de verre de Philippe
Druillet ! Il ne respecte rien, celui-
là !

EVA

Il est fou !

YAN (posant la pâte de verre)

Il n'y a aucun doute ! (à Boris)
Qu'est-ce que vous voulez savoir, au
juste ?

BORIS

Quand et comment a commencé votre...
votre aventure avec Eva ?

YAN (à Eva)

Il est cinglé ! (à Boris) Quand ça a
commencé ?

BORIS

Oui !

YAN

Euh... en juillet !

BORIS

Début juillet ?

YAN

Oui !

BORIS

J'en étais sûr !

YAN

Ah bon...

BORIS

Comment ?

YAN

Quoi, comment ?

Yan, brusquement, se détourne et :

YAN (changeant de ton)
Bon ben, c'est pas la solution...

Il repart en sens inverse.
Eva se précipite sur Boris et essaie de l'écarter de la porte.

EVA
Laisse-moi sortir ! Boris, tu entends !?
Je veux m'en aller ! Sors de là !

Il ne bouge pas d'un poil. Elle s'écarte de lui, vaincue.

BORIS (à Yan)
Je m'en irai lorsque vous m'aurez dit la vérité !

YAN
C'est une histoire de dingues ! Je ne peux tout de même pas appeler la police !

Boris prend un vase sur une console, à côté de la porte d'entrée, et le brise sur le sol.

YAN
Non mais vous êtes malade !

BORIS
Je vous préviens, je suis capable de tout casser ici, hein !

YAN
Laissez ça !!!

Boris vient de prendre sur la console une pâte de verre et menace de lui faire subir le même sort.

BORIS
Alors, vous vous décidez ?

YAN
Posez ça ! C'est une pâte de verre de Philippe Druillet !

BORIS (levant le bras)
Alors ?

Yan se prend la tête à deux mains, respire un bon coup puis :

YAN
Si je vous dis la vérité, vous partirez et vous me foutez la paix une fois pour toutes ?...

BORIS

Comment ça a commencé ?

YAN

Euh... dans l'ascenseur ! (à Eva) Il est complètement givré !

BORIS

Dans l'ascenseur !

YAN

Euh, oui... Nous avons pris l'ascenseur ensemble. On était serrés... Je ne sais pas ce qui m'a pris ! Je la sentais tout contre moi... Il faisait chaud... Ses seins effleuraient ma poitrine... son parfum... La tension est devenue insupportable... Son visage était à quelques centimètres du mien... Je l'ai prise dans mes bras...

Boris s'est affaissé contre la porte, la main sur les yeux.
Yan lui jette un regard.

YAN

Vous voulez que j'arrête ?

BORIS (dans un souffle)

Non non, continuez...

YAN (à Eva)

Il aime souffrir, cet homme-là, hein ?

Eva hausse les épaules.

BORIS

Assez tourné autour du pot ! Continuez !

YAN

Je l'ai prise dans mes bras, je l'ai embrassée. Et alors...

BORIS

Alors ?...

YAN

Alors, il s'est passé quelque chose d'extraordinaire ! Quelque chose qui ne m'était jamais arrivé avant...

Il se tait.
Boris le regarde, anxieux.

BORIS
Eh bien ?!...

YAN (cherchant manifestement ce qu'il va bien pouvoir dire)
Euh... j'ai entendu des cloches !

BORIS (dans un rôle)
Des cloches ?...

YAN (lyrique, tout à coup)
Oui, des cloches ! Des centaines de cloches. Des milliers de cloches qui carillonnaient dans ma tête ! J'ai été pris d'une sorte de vertige... Je ne savais plus où j'étais, qui j'étais ! Je ne savais plus qui était cette femme que je serrais contre moi de toutes mes forces... Je savais seulement que ses lèvres étaient faites pour mes lèvres ! Sa peau pour ma peau ! Son corps pour mon corps ! Et l'ascenseur nous emportait hors du temps comme un vaisseau spatial au milieu d'étranges galaxies ! (se calmant, à Boris) Vous avez déjà ressenti ça ?

BORIS
Oui... La première fois que je l'ai embrassée... Sauf les cloches.

YAN
Vous n'avez pas eu droit aux cloches ?

BORIS
Non.

YAN (à Eva)
Il n'a pas eu droit aux cloches !

Eva se dresse soudain.

EVA
Ça suffit ! J'en ai assez de cette comédie !

Yan prend la jeune femme dans ses bras, tendrement.

YAN
Calme-toi, chérie ! Il a le droit de savoir. C'est vrai, ça...

EVA (le repoussant)
Vous êtes aussi fou l'un que l'autre !

Elle marche de long en large, l'air exaspéré.

BORIS
Ensuite ?

YAN
Ensuite ?

BORIS
Vous avez fait l'amour ?

YAN
Dans l'ascenseur ?

BORIS
Oui.

YAN
Euh... Oui, bien sûr.

BORIS (avec une expression de souffrance, dans un râle)
C'est dur !... C'est très dur !

YAN
De faire l'amour dans un ascenseur ?
Ah oui ! Cela dit, j'ai fait dix ans de yoga...

Boris, les jambes flageolantes, l'air hagard, quitte la porte contre laquelle il était appuyé et va se laisser tomber dans un fauteuil. Yan le regarde faire, perplexe et amusé.

YAN
Bon, ça va comme ça ? On arrête ?

Boris fait non de la tête.

BORIS (le front dans la main)
Vous l'avez revue, après ?

YAN
Tout le temps !... Dès que vous aviez le dos tourné !

BORIS
Et... Comment était-elle avec vous ?

YAN
Vous vouliez dire, euh... au lit ?

BORIS (dans un râle)
Oui...

YAN
Une chienne !...

Boris le regarde fixement.

Puis, soudain, il se dresse de toute sa hauteur, il gonfle son torse puissant, les bras écartés, les poings serrés dans un geste superbe et terrible de grand singe.

Il se met à hurler.

C'est un cri à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Un long hurlement modulé d'animal sauvage, blessé et furieux. Un cri de forêt vierge, destiné à faire fuir les autres mâles terrorisés tandis que les femelles, tremblantes et courbées, se pressent les unes contre les autres en gémissant.

Yan le regarde, interloqué.

Le cri cesse.

EVA (à Yan)

C'est malin !

YAN

Écoutez, mon vieux, je comprends très bien ce que vous voulez dire. Mais je vous assure que tout est parti d'un malentendu stupide.

Boris le regarde avec l'expression de quelqu'un qui écoute attentivement.

YAN

Vous ne voulez pas que nous reprenions tout ça depuis le début et que nous en parlions calmement, entre gens raisonnables ?

Boris gonfle à nouveau son torse et pousse encore son cri terrible. Le cri cesse.

YAN

Oùï, d'accord ! Je le reconnais. Vos arguments ont toutes les apparences de la logique. Seulement, vous vous basez sur des faits que vous avez mal interprétés.

Boris a toujours l'air de l'écouter très attentivement.

YAN

Je vais essayer de vous expliquer... Cela dit, ça ne vous ennuerait pas de poursuivre cette conversation un ton en-dessous ? Parce que les voisins vont commencer à se...

EVA (le coupant)

Mais vous ne voyez pas qu'il ne vous écoute pas ! Il s'en fout ! Ce qui l'intéresse, c'est de se torturer et de

EVA (suite)

me torturer par la même occasion ! Ce qu'il aime, c'est me rendre la vie impossible ! C'est un malade ! Vous ne voyez pas qu'il est fou !

Brusquement, Boris s'écarte de Yan et charge Eva qui part en courant et en poussant des cris aigus. Il la poursuit à travers l'atelier, haletant et grognant de fureur.

YAN

Mais arrêtez !... Ils vont tout me casser ! Arrêtez ! Vous n'êtes pas raisonnables, franchement !

Eva finit par venir se réfugier derrière Yan. Elle le prend par la ceinture et le tourne vers Boris qui les rejoint, haletant et menaçant.

EVA (à l'abri de Yan)

Tu en profites parce que tu es plus fort que moi, salaud ! Mais tu ne me fais pas peur, tu entends ? Tu ne me fais pas peur ! Tu es un lâche ! Je te méprise ! Je te déteste !

YAN (à Eva)

Bon, c'est pas la peine de l'exciter davantage, vous ! (à Boris) Ecoutez, c'est de ma faute, d'accord ? J'ai exagéré. Je ne me rendais pas compte ! Mais c'est vous, aussi, qui m'avez obligé pratiquement à raconter toutes ces salades !

EVA (le coupant)

Oui, je t'ai trompé ! C'est ce que tu veux entendre ? Eh bien, ouvre tes oreilles ! Oui, je t'ai trompé avec lui ! Oui ! Dès que tu avais le dos tourné, j'allais le rejoindre !

YAN

Ah non ! Ah non ! Vous n'allez pas vous y mettre, vous aussi !

EVA

Même pendant que tu peignais ! Je te disais que j'allais faire une course et je venais ici ! Et on faisait l'amour pendant des heures ! Et c'était formidable !

Yan se tourne vers Eva et essaye de la faire taire en lui mettant

la main sur la bouche. Mais elle se débat comme un petit chat en fureur.

Boris fait un mouvement.

YAN

Non, Boris...

EVA

Jamais, jamais je n'ai ressenti avec toi le dixième de ce que j'ai ressenti avec lui ! Tu es content ?! C'est ce que tu voulais entendre ?! Il est merveilleux ! C'est un génie ! C'est Superman !

YAN (essayant de la bâillonner)

Taisez-vous !

EVA

Tu n'imagines pas ce qu'il peut inventer ! Tu veux que je te raconte ?

Boris pousse un rugissement féroce et se précipite sur Eva. Celle-ci repousse Yan violemment contre la poitrine de Boris et part en hurlant vers le balcon.

Yan, affolé, prend Boris à bras-le-corps pour essayer de le retenir.

L'autre l'écarte violemment.

Yan tombe sur le divan.

Boris prend son élan vers le balcon mais Yan, dans un dernier sursaut, s'accroche à ses jambes et le fait tomber sur le canapé.

EVA (criant)

Au secours ! A l'assassin ! A l'assassin ! Appelez la police !

Boris rampe vers le balcon, traînant derrière lui Yan qui s'agrippe à ses jambes désespérément.

Boris arrive à hisser son buste sur le praticable, il tend une dernière fois son bras vers Eva sur le balcon, pousse un dernier rugissement et s'immobilise, le visage caché au creux de son coude.

Yan relève la tête, regarde le corps immobile de Boris, lâche ses jambes et se redresse.

EVA (sur le balcon)

Aidez-moi ! Aidez-moi ! Au fou ! A l'assassin ! Appelez la police !

Yan se relève en flageolant et court jusqu'au balcon.

YAN

Taisez-vous ! Ça suffit comme ça, hein ! Oh là là ! Vous ne risquez plus rien ! Il s'est calmé !

La jeune fille s'est tue. Elle s'est adossée à la rambarde du balcon, la tête baissée sur la poitrine, haletante.

VOIX MARILDA (venant des cintres)
Mais qu'est-ce qui se passe encore ?

YAN
Rien ! Rien ! C'est un nouveau jeu...
Je t'expliquerai...

VOIX MARILDA
Vous en faites un raffut !

YAN
C'est fini ! T'en fais pas !...

On le voit, souriant, faire des gestes rassurants à gauche et à droite, à des gens qu'on suppose penchés à des fenêtres d'immeubles voisins.

Puis Yan se tourne vers Eva et la prend par le bras.

YAN (gentiment)
Ça va mieux ?... Allez, rentrez, maintenant...

Ils reviennent dans l'atelier.

YAN (revenant dans l'atelier)
De toutes les façons, ça ne sert à rien de crier comme ça... Les gens viennent vous aider à changer une roue ou à ramasser un sac à provisions, mais en cas de meurtre ou de viol, ils n'interviennent jamais ! C'est connu !

Il s'arrête et regarde Boris, toujours étendu sur le sol.

YAN
Oh non ! Non !

Les épaules de Boris sont secouées de soubresauts.

YAN
Ah non ! Il ne va pas pleurer, maintenant !

Eva se met aussi à sangloter.

YAN
Elle aussi... Oh là là !...

Il va jusqu'à Boris, se penchant vers lui.

YAN

Allons, mon vieux, essayez de vous calmer. Reprenez-vous, quoi... Allez !

Yan se laisse tomber à côté de lui.
Eva s'est affalée dans un fauteuil. Elle sanglote de plus belle. Ils sont tous les trois haletants, ils semblent à bout de forces.
Yan regarde Eva et Boris en train de pleurer et il éclate en sanglots à son tour.

EVA (pleurant)

Ça ne peut plus durer comme ça ! C'est insupportable ! Je n'en peux plus !

YAN (pleurant)

Moi non plus !

BORIS (pleurant)

Mon Dieu... Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment en sommes-nous arrivés là ? Comment est-ce possible ?

YAN (pleurant)

Je ne sais pas...

BORIS

Comment a-t-elle pu me mentir si longtemps ?! Quand je l'ai connue, elle était si jeune, si pure ! C'est moi ! C'est de ma faute ! Je suis responsable... Vous savez, c'était une adolescente lorsque je l'ai rencontrée, presque une enfant... Je la revois encore, la première fois... Elle portait une robe fuschia trop décolletée pour son âge...

EVA (pleurant)

Qu'est-ce que tu racontes ? C'était ma robe bleue à col claudine !

BORIS (criant)

C'était ta robe fuschia très décolletée ! Respecte au moins mes souvenirs ! Au moins ça ! Au moins mes souvenirs ! (il pousse un soupir) Elle semblait sortir tout droit d'une toile de Velasquez... (à Yan) Velasquez, c'est un peintre espagnol.

YAN

Merci.

EVA (pleurant)

Je n'en peux plus, je n'en peux plus !

BORIS (dans un sanglot)
Il faut trouver une solution.

YAN
Je suis d'accord.

BORIS
Qu'est-ce que vous envisagez ?

YAN
Hein ?

BORIS
Comment envisagez-vous l'avenir ?

YAN
Oh, vous savez, depuis que je vous ai rencontrés, tous les deux, je n'ai même plus la force d'envisager le présent, alors l'avenir...

BORIS
Secouez-vous, mon vieux ! Bon, moi j'ai encaissé le coup... Maintenant, il faut avoir le courage de regarder la réalité en face !

YAN
Je ne sais pas si j'en suis capable.

BORIS
Avant tout, il y a une chose que vous devez bien vous mettre dans la tête. Jamais ! vous entendez ? Jamais je ne renoncerai à Eva !

YAN
Bon, je vais essayer de me faire à cette idée.

BORIS
Qu'est-ce que vous proposez ?

YAN
Hein ? Qui, moi ?...

BORIS
Oui.

YAN
A quel sujet ?

BORIS
Ah, pas de faux-fuyants, hein !... Au sujet d'Eva, de vous et de moi, bien sûr !

YAN

Eh bien voilà ce que je vous propose. Vous allez rentrer chez vous avec Eva et moi, demain, je partirai en voyage très très loin pour oublier tout ça et, à mon retour, je m'engage à ne jamais, jamais, jamais lever les yeux sur Eva, à ne jamais lui adresser la parole, même pour lui dire bonjour. A changer de trottoir lorsque je la vois dans la rue, et à systématiquement emprunter l'escalier pour rentrer ou sortir de chez moi, de manière à être certain de ne pas me retrouver, un jour ou l'autre, avec elle dans l'ascenseur... Si cela ne vous paraît pas suffisant, je suis prêt à déménager et à aller m'installer à l'autre bout de Paris. S'il était possible d'éviter que je sois obligé d'émigrer aux Etats-Unis ou ailleurs, je vous en serais reconnaissant. Est-ce que ma proposition vous paraît acceptable ?

BORIS

Non.

YAN

Ah bon...

BORIS (pleurant de nouveau)

Ça ne marcherait pas. Dès que j'aurais le dos tourné, elle courrait vous rejoindre et tout recommencerait... Vous avez entendu comme elle a parlé de vous tout à l'heure... Elle a même voulu vous tuer ! Vous vous rendez compte ! Elle est folle de vous, c'est évident !

Brusquement, il prend Yan par le col de sa chemise et se met à le secouer comme un prunier.

BORIS (hurlant)

Qu'est-ce que vous lui avez fait ? Qu'est-ce que vous lui avez fait pour la rendre comme ça ? Qu'est-ce que vous lui avez fait ?

YAN (secoué comme un prunier)

Lâchez-moi ! Je n'ai rien fait ! Je suis innocent ! J'ai rien fait ! Je vous jure.

BORIS (le lâchant)

Je deviens fou ! Je deviens fou ! Je deviens fou !

YAN (se rajustant)
J'en suis pas loin aussi, si ça peut
vous reconforter.

Boris se met à balancer son buste d'avant en arrière et :

BORIS (criant)
Ne me demandez pas de la partager
avec vous ! Ne me le demandez pas !
Tout mais pas ça ! Je ne pourrais pas !
Je ne pourrais jamais !

YAN
Bon ben je ne vous le demande pas.

BORIS (doucement)
Quel est votre secret ?

YAN
Mon secret ?

BORIS
Quel est votre secret pour rendre les
femmes folles comme ça ? C'est quoi ?
C'est sexuel, c'est mental, c'est zen ?
C'est un détail physique ? C'est quoi ?

YAN
Je ne sais pas. C'est naturel. Je ne
m'en rends même pas compte. C'est une
espèce de don que j'ai, un peu comme
vous de faire chier le peuple...

BORIS
Je souffre comme un damné !.. (à Eva)
Mon petit ! Mon bébé ! Mon visage
d'ange ! Qu'est-ce qu'il a fait de toi ?
Pourquoi ?... (à Yan) Pourquoi nous ?
Pourquoi, brusquement, avoir fait ir-
ruption dans notre vie pour la détrui-
re ? Nous ne vous avons rien fait !
Mais non, c'est le goût du mal pour le
plaisir de faire le mal ! Vous êtes un
pervers ! Vous êtes ignoble ! Vous êtes
un monstre !

Yan écoute sans aucune réaction. Il est amorphe, vaincu, écrasé
par la fatalité.

EVA (doucement)
Boris ?

BORIS
Oui ?

Eva, après s'être calmée peu à peu, a écouté Boris puis, pendant les dernières répliques précédentes, elle s'est levée, sans qu'il y ait fait attention, tout à ses souffrances. Elle est allée prendre ses valises, a marché jusqu'à la porte, les a déposées pour l'ouvrir et, enfin, s'est retournée vers son compagnon.

EVA

Je m'en vais.

BORIS (se levant)

D'accord, chérie. Je viens.

EVA

Ne fais pas semblant de pas comprendre. Je te quitte.

BORIS

Non !

EVA

J'ai bien réfléchi. Ma décision est prise.

BORIS

C'est à cause de lui !

EVA

Boris, je t'en prie !

BORIS

Écoute, si tu y tiens, tu peux le voir de temps en temps. Je... je le supporterai. Je t'en supplie... Réfléchis !

EVA

Tais-toi.

BORIS

Tu le verras quand tu voudras, voilà ! Ce que je veux, c'est que tu sois heureuse ! Epanouie ! Je m'y ferai, j'en suis sûr.

EVA

Boris, écoute-moi !

BORIS

Tu préfères qu'on vive carrément tous les trois ensemble ?... Eh bien dis-le franchement ! Tu me prends un peu au dépourvu, là... Mais finalement, pourquoi pas ? Nous ne serons pas les premiers ! Nous habitons sur le même palier... Ça viendra tout naturellement.

EVA
Il est fou !

BORIS
Plus tard, nous pourrons louer une maison, tous les trois, aux environs de Paris, avec un jardin... (à Yan) Hein ? Vous aurez votre atelier et moi le mien. On se retrouvera le soir. On jouera au gin. Hein ? D'accord ?..

Yan est parfaitement immobile, le regard fixe.

BORIS (à Eva)
Il est d'accord !

EVA
Pourquoi ne veux-tu pas comprendre ?

BORIS
Mais j'ai tout compris ! Je t'assure ! Et puis, tu sais, dans le fond, je l'aime bien. Ce que j'en disais tout à l'heure, c'était sous le coup de l'énervement...

Il vient près de Yan.

BORIS (montrant Yan)
C'est vrai, il est sympa. Il est jeune, plein de vie ! Il est gai !

Yan, toujours immobile, le regard fixe, a une mine absolument sinistre.

BORIS
Je suis sûr qu'on va s'entendre.

Il s'assoit sur l'accoudoir du canapé, à côté de Yan, et passe affectueusement un bras autour de ses épaules.

BORIS (à Yan)
On va former une sacrée bande de bons vieux copains, tous les deux ! (lui donnant une bourrade virile et affectueuse) Hein, bonhomme ?...

Yan est sans expression, l'image de la résignation devant le destin qui l'écrase.

EVA (secouant la tête, accablée)
Non mais je rêve !... Ce n'est pas vrai ! C'est... c'est un cauchemar !

BORIS

Plus tard, nous formerons une petite communauté d'artistes. Tu sais, il y a des exemples... Andréa Salomé, Nietzsche et Mahler, et bien d'autres ! Les soirs d'été, nous nous installerons dans le jardin, sous le vieil arbre centenaire et nous aurons des conversations interminables. Nous t'entendrons chantonner gaiement dans la cuisine en terminant ta vaisselle. Plus tard, tu viendras nous rejoindre en apportant du café ou des rafraîchissements et nous laisserons la nuit nous envelopper doucement. Il nous arrivera parfois de nous taire sans raison, d'un commun accord et de rester, tous les trois immobiles, dans l'obscurité, à écouter les bruits de la nuit. Un ronflement de moteur dans le lointain. Un éclat de voix. Un rire d'enfant...

Il se tait.

Yan, qui jusque là était parfaitement immobile, prend précautionneusement le bras de Boris, l'enlève de son épaule et le dépose sur le dossier du canapé, délicatement, comme si c'était un objet fragile.

Ensuite, le visage toujours sans expression, il se lève lentement, passe devant Boris et va, d'une démarche de somnambule, jusque sur le balcon.

Suit un moment de silence et d'immobilité.

Yan, sur le balcon, le visage levé, cherchant à retrouver ses forces et à se convaincre qu'il rêve et que tout ceci est un cauchemar.

Boris, tout à l'émotion que lui a procurée la vision de leur bonheur futur.

Eva est adossée au chambranle de la porte, épuisée et sans voix.

Brusquement :

BORIS (éclatant en sanglots)

Il n'est pas trop tard ! Nous pouvons encore être heureux tous les trois ! Nous le pouvons ! Il suffit de le vouloir !

Eva ouvre les yeux et s'anime à son tour.

Elle prend ses valises et marche lentement jusqu'à l'ascenseur. Boris la regarde faire, désespéré.

BORIS

Non ! Eva, non ! Ne fais pas ça ! Je t'en supplie !

Elle laisse tomber ses valises devant la porte de l'ascenseur.

BORIS

Eva ! Ne me quitte pas ! Ne me quitte pas ! Ne me quitte pas !... Tu sais que je ne le supporterai pas !

Eva, sans un mot, le dos tourné à Boris, appuie sur le bouton d'appel de l'ascenseur.

BORIS

Tu sais que je ne peux pas vivre sans toi ! Si tu t'en vas, je suis capable de faire une bêtise !

Elle ne répond toujours pas et attend, immobile, le dos tourné, l'arrivée de la cabine.

BORIS

Eva ! Ne me pousse pas à bout !

Toujours pas de réaction de la jeune fille.

BORIS

Eva, je vais me tuer ! Tu entends ?!

Elle attend toujours l'ascenseur.

Brusquement, Boris va en courant sur le balcon et enjambe à moitié la balustrade.

Yan est toujours immobile dans la même position, en train d'essayer de récupérer sa santé mentale.

Boris est à côté de lui, la jambe passée au-dessus de la balustrade mais Yan ne bronche pas.

Il ne veut pas savoir.

BORIS

Je vais sauter par la fenêtre, je te préviens !

Silence et immobilité des deux autres.

BORIS

Eva, je vais sauter ! Tu seras responsable de ma mort, tu entends ?!

Immobilité des deux autres.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent.

BORIS

Tu l'auras voulu !

Yan voit Boris achever d'enjamber la balustrade.

Il lui saute dessus et lui fait une clé au cou pour essayer de le retenir.

YAN (luttant avec Boris)

Mais il le ferait, ce con !

L'autre, plus corpulent et plus costaud, l'entraîne par-dessus la balustrade.

Boris se retrouve le dos à la rue, les pieds sur le rebord du balcon, cramponné à la main courante.

Yan a carrément voltigé par-dessus la balustrade et pend dans le vide, suspendu au cou de Boris.

BORIS

Je vais me tuer !

Yan fait un effort désespéré pour raffermir sa prise autour du cou de l'autre.

YAN (d'une voix étouffée)

Eva, je vous en supplie ! Faites quelque chose !

La jeune fille, qui a pris ses valises et s'apprête à entrer dans la cabine, se tourne vers l'atelier (elle ne peut pas les voir).

EVA (calmement)

Ne vous mêlez pas de ça, Yan. Ça ne vous regarde pas ! Et puis c'est inutile ! Le chantage au suicide, il me l'a fait vingt fois !

Yan fait un rétablissement acrobatique et sa tête réapparaît au-dessus de l'épaule de Boris.

YAN (hurlant)

EEEEVA !!!

Elle allait pénétrer dans l'ascenseur, ses valises à la main, mais alertée par le hurlement de Yan, elle revient précipitamment dans l'atelier.

BORIS (à Yan dont la tête est tout contre la sienne)

Ah vous, foutez-moi la paix, hein ? Et lâchez-moi, d'abord !

EVA (terrifiée)

Oh, mon Dieu !... Boris !

Elle se précipite vers le balcon.

BORIS

N'avance pas sinon je saute !

YAN

N'avancez pas !

BORIS (à Yan)

On vous a rien demandé à vous !

Eva s'est arrêtée, haletante.
Soudain, un cri qui vient des cintres. C'est Marilda de nouveau.

VOIX MARILDA (hurlant)
Mais qu'est-ce que vous faites ? Vous êtes fous !!!

YAN (à Marilda)
C'est rien ! On bavarde tranquillement, entre amis. Ne t'inquiète pas !

EVA (à Boris)
Je t'en prie ! Pour l'amour du ciel, arrête !

BORIS
Alors, dis-moi la vérité ! C'est à cause de lui que tu veux me quitter ?

EVA
Mais il ne s'est rien passé entre Yan et moi ! Je te le jure !

YAN
C'est moi qui ai tout inventé ! Je vous ai raconté des blagues !

BORIS (à Yan)
Ah non, hein ! Il y a des détails qui ne trompent pas ! Les cloches, ça ne s'invente pas !

YAN (les yeux au ciel)
Enfin, regardez-moi ! J'ai une tête à entendre des cloches lorsque j'embrasse une femme, moi ?!

Boris regarde le visage de Yan, tout à côté du sien.

BORIS
Pas vraiment.

YAN
Ah, vous voyez !...

EVA
Je ne t'ai pas trompé !

BORIS (pleurant)
C'est vrai ?

EVA
Oui.

BORIS

Tu sais, c'est le mensonge que je ne supporte pas ! On a juré de ne jamais se mentir. Tu te souviens ?

EVA

Je ne t'ai jamais menti ! Je t'aime !

YAN (à Boris)

Tu vois ! Elle t'aime, gros bêta ! Moi aussi je t'aime ! Marilda aussi ! Nous t'aimons tous ! (il l'embrasse sur la joue)

BORIS

Alors, dis-moi que ce n'est pas terminé entre nous ! Jure-le moi !

EVA

Je le jure.

YAN (à Boris)

Voilà, c'est fini... C'est fini, ce gros chagrin ! Allez, on va revenir sur le balcon, d'accord ?

BORIS

Tu me le jures ?

EVA

Oùï, je te le jure ! Je te le jure !

YAN (avec un regard vers la rue)

Il y a un attroupement dans la rue ! On va pas se donner en spectacle comme ça ! Tu as même créé un embouteillage !

Boris se laisse aller contre la balustrade, les jambes flageolantes. Marilda arrive en courant de la cuisine.

Les deux femmes se précipitent.

Elles les hissent, l'un après l'autre, péniblement sur le balcon.

Boris a l'air en état de choc, Eva et Marilda le prennent sous les aisselles et le traînent jusqu'au divan où elles le déposent comme un sac de farine.

Eva s'assoit à côté de lui pour le cajoler et le calmer tandis que Yan revient aussi dans l'atelier, légèrement titubant. Il s'arrête, surpris.

Florence vient de surgir de l'ascenseur, l'air très inquiet.

La porte d'entrée est restée ouverte.

Florence s'arrête sur le pas de la porte en poussant un soupir de soulagement.

YAN (allant vers elle, flageolant)

Florence !

FLORENCE

Vous nous avez fait une peur !

YAN (fier)

Vous m'avez vu ?

FLORENCE (refermant la porte)

J'étais dans la voiture de votre ami. Nous passions devant chez vous. On peut dire que vous avez mis de l'animation dans la rue ! Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ?

YAN

Je ne sais pas ! On m'a jeté un sort !

Il met sa main sur le front et vacille. Elle le regarde d'un air inquiet.

FLORENCE

Ça ne va pas ?

YAN

J'ai la tête qui tourne...

Elle l'aide à s'asseoir sur les marches devant la porte.

YAN

Je vis un cauchemar... C'est effrayant !

FLORENCE

Bon, c'est fini maintenant. Calmez-vous.

YAN

Et Jean-Yves ?... Qu'est-ce que vous avez fait de Jean-Yves ?

FLORENCE

Il cherche une place pour se garer. Ça va mieux ?

YAN

Oui... Mais où étiez-vous ? Vous êtes partis depuis longtemps !

FLORENCE

Nous avons pris un verre à la terrasse du bureau de tabac. Vous ne voulez pas me dire ce qui s'est passé ?

YAN

Je n'y comprends rien... Je n'y com-

YAN (suite)
prends rien. Je me suis retrouvé suspendu dans le vide, accroché au cou de cette espèce d'ogre qui tient absolument à ce que je sois l'amant de sa femme...

FLORENCE
Vous ne voulez pas vous étendre un peu ?

YAN (se levant)
Non non. C'est fini. Ça va... Il voulait que nous allions vivre tous les trois à la campagne. Il voulait que nous ayons des conversations interminables...

Il regarde Florence et son visage s'illumine.

YAN
Mais le cauchemar est terminé. Je viens de me réveiller et vous êtes là ! Il n'y a que ça qui compte !

FLORENCE
Vous n'allez pas recommencer !

YAN
Vous êtes revenue. Je ne vous lâche plus !

FLORENCE
Yan...

YAN
Chut... C'est fini ! Tout va bien ! Tout est rentré dans l'ordre ! Tenez !

Il la prend par la main et l'entraîne vers le canapé où Boris, tendrement enlacé par Eva, est en train de récupérer. Marilda est allée jusqu'au bar et verse plusieurs alcools dans un shaker.

YAN
Regardez-le ! Tout est arrangé ! Tous les malentendus se sont dissipés ! Ils s'aiment. Ils sont heureux. Ils sont beaux, vous ne trouvez pas ? Même lui. Il est métamorphosé par l'amour. Il est encore un peu pâle parce qu'il a été secoué, mais...

Il se tourne vers Marilda qui est en train d'agiter le shaker pour mélanger son cocktail.

YAN

Marilda est en train de lui préparer un cocktail à sa façon. Ça va le remonter. Ils vont se lever et partir... Et plus jamais je n'entendrai parler d'eux ! Marilda aussi va nous laisser. Nous serons seuls. Enfin ! Et nous allons tout recommencer depuis le début... Comme si rien de tout cela n'était arrivé. Hein ? D'accord ?...

FLORENCE (souriant, amusée et émue)
Vous êtes vraiment un enfant !

Il regarde avec un sourire ravi Marilda qui revient vers le divan, le verre de cocktail à la main.

MARILDA (tendant le verre à Boris)
Tiens chéri, bois ça, ça te fera du bien.

Boris prend le verre d'un air gêné.
Il y a un moment de flottement, de calme malsain, comme avant une tempête, puis :

MARILDA (à Eva)
Qu'est-ce que vous lui avez fait encore pour le mettre dans un état pareil ?

EVA (stupéfaite)
Mais... de quoi je me mêle ?

MARILDA (furieuse)
Vous croyez que vous ne l'avez pas rendu assez malheureux comme ça ?

BORIS (gêné)
Marilda, tais-toi !

MARILDA (explosant)
Non, je ne me tairai pas ! J'en ai assez de me cacher ! J'en ai assez de te consoler quand elle t'a fait du mal !

Un silence de mort.
Tout le monde regarde Boris qui diminue de volume à vue d'oeil.
Eva se lève lentement.
Yan contemple la scène, pétrifié.

FLORENCE
Je crois que le cauchemar n'est pas terminé.

YAN (la regardant, hagard)
Hein ?

EVA (à Boris)

Tu veux bien m'expliquer ce que ça veut dire ?

BORIS (se levant aussi)

Eva, écoute, je... je ne sais pas ce qui m'a pris... C'est un moment de faiblesse !

MARILDA (fronçant les sourcils)

Un moment de faiblesse !

BORIS (à Eva)

Essaye de comprendre ! Nous nous disputons tout le temps ! J'étais désespéré. J'ai trouvé chez cette femme des qualités de coeur, une compréhension...

MARILDA

C'est ça ! Je suis SOS Amitié, quoi ! Je suis le SAMU pour toi !

BORIS (à Marilda)

Je te jure que ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

EVA

Et elle dure depuis quand cette belle histoire d'amour ?

BORIS

Depuis quand ?

EVA

Oui.

BORIS

Euh... depuis juillet...

YAN

Début juillet ?

BORIS

Oui.

YAN

J'en étais sûr !

EVA

Ne me dis pas que ça a commencé dans l'ascenseur !

BORIS

C'est toi que j'aime ! Elle, c'est un moment d'égarement ! Tu n'as aucune raison d'être jalouse, au fond !

EVA

Non mais tu ne crois tout de même pas que je suis jalouse d'elle ! Regarde-la !

Pendant les répliques précédentes, Marilda a ôté le foulard qui recouvrait ses cheveux puis elle a retiré son peignoir. Elle porte une somptueuse tenue de scène, terriblement sexy, qui met en valeur un corps superbe. Elle est coiffée d'un diadème scintillant. Elle est devenue une créature de rêve, étincelante de strass et de paillettes. Eva et les autres la contemplant, ébahis.

MARILDA (prenant une pose provocante)

Alors, comment vous trouvez le SAMU ?

YAN (stupéfait)

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MARILDA (à Yan)

C'est ma nouvelle tenue de scène pour mes galas. Je l'ai faite moi-même. (à Boris) Tu disais que tu restais avec elle par pitié et qu'elle était incapable de se débrouiller toute seule !

FLORENCE (regardant Eva)

Ça va vraiment se terminer par un meurtre.

Yan suit son regard.

Eva a pris un revolver sur la table basse. Elle le pointe sur la poitrine de Boris.

BORIS

Eva, tu es folle ! Qu'est-ce que tu fais ? Pose cette arme.

EVA

Va-t-en !

BORIS (reculant)

Enfin, voyons, calme-toi ! (à Marilda) Marilda, fais quelque chose !

MARILDA

Mais bien sûr ! (à Eva) Donnez-moi ça ! Vous n'êtes pas capable de tirer. Moi, si !

Elle essaye de prendre le revolver des mains d'Eva mais celle-ci résiste et les deux femmes se disputent le faux pistolet tandis que :

YAN (marchant sur Boris, à Florence)

Ah non ! Cette fois-ci, ils ne m'auront pas !

Il saisit Boris par le bras et l'entraîne vers la porte de l'atelier.

BORIS (se laissant entraîner par Yan)
Elles sont folles !

YAN
Mais vous rendriez fou n'importe qui,
mon vieux ! (ouvrant la porte) Sortez !
(aux autres) Sortez, tous !

Il pousse Boris sur le palier.
La porte de l'ascenseur s'ouvre et apparaît André Arnaud, un
porte-documents à la main. Yan s'arrête, pétrifié.

BORIS (sur le pas de la porte de l'ate-
lier)
Eva, je te demande pardon !

Yan referme violemment la porte.
Yan s'adosse à la porte.

Sur le palier

BORIS (à André Arnaud qui n'y com-
prend rien)
Je souffre comme un damné, moi, mon-
sieur !

Puis Boris rentre chez lui, désespéré.

Dans l'atelier
Florence qui, de là où elle est, n'a pas pu voir son mari, regarde
la mine atterrée de Yan.

FLORENCE
Qu'est-ce qui se passe ?

YAN (hagard)
Heïn ?... (se reprenant) Rien ! Tout
va bien ! Il faut rester calme. Il ne
faut pas s'énerver.

FLORENCE (regardant Eva qui a éclaté
en sanglots)
Si vous continuez à laisser traîner cette
arme...

YAN (la coupant et allant vers Eva)
C'est le briquet ! Regardez !

Il prend l'arme des mains de la jeune fille et appuie sur la
gâchette. La flamme jaillit.

YAN
Vous voyez ! (montrant sa poche) Le
vrai pistolet, il est là, dans ma poche.

Il marche vers Florence en jetant le briquet sur la table basse au passage.

YAN (marchant vers Florence)
Ne vous en faites pas. J'ai pris la situation en main...

FLORENCE (regardant Eva qui sanglote)
Cette petite est au bord de la crise de nerfs...

YAN
Je vais m'en occuper. Je vais lui donner un calmant. Tout va bien !... Venez !

COUP DE SONNETTE

C'est André Arnaud qui sonne à la porte.

Yan prend Florence par la main et veut l'entraîner vers la porte de la chambre.

Tandis que Marilda s'occupe d'Eva :

FLORENCE (résistant)
Où ça ?

YAN
Dans ma chambre.

FLORENCE
Hein ?...

YAN
Votre mari est sur le palier.

FLORENCE
Quoi ?

YAN
Oui oui. C'est normal. Je m'y attendais. C'est tout à fait logique. (l'entraînant)
Venez !

Ils marchent, la main dans la main, vers la porte de la chambre.

YAN
C'est une nouvelle épreuve. Ne craignez rien. Je suis le héros, je suis invincible. Je suis Hercule terrassant Ponce-Pilate, le roi Arthur arrachant la Toison d'Or d'Iphigénie...

Florence l'oblige à s'arrêter et le dévisage.

FLORENCE
Vous êtes sûr que vous vous sentez bien ?

YAN

Qui, moi ? Très bien ! Je me sens très bien ! Je suis en pleine forme !

NOUVEAU COUP DE SONNETTE
André Arnaud s'impatiente.

MARILDA

On a sonné, là !

YAN

Parfait ! Parfait ! Va ouvrir !

MARILDA

Vous êtes sûr ?

YAN

Mais oui ! Mais oui ! Va ouvrir, tout va bien ! C'est le mari ! Je reviens tout de suite. Je vais m'occuper de lui aussi ! Calmez-vous ! Je suis là ! Je suis le héros !

Yan disparaît avec Florence dans la chambre.

La porte se referme sur eux.

Marilda, qui pendant les répliques précédentes s'est occupée d'Eva et l'a fait asseoir sur le divan, va ouvrir la porte.

ANDRE ARNAUD

Euh... Monsieur Ducoudray est là ?

MARILDA

Où où, entrez.

ANDRE ARNAUD (la regardant, surpris
de sa tenue)

Et vous êtes... ?

MARILDA

La femme de ménage.

Il entre avec un coup d'oeil inquiet pour Eva qui sanglote, affalée sur le divan.

Marilda sort vers la cuisine.

Yan surgit de la chambre, comme un diable de sa boîte.

Il apporte un comprimé et un verre d'eau.

ANDRE ARNAUD

Excusez-moi de vous déranger encore...

YAN

Mais vous ne me dérangez pas du tout, voyons, quelle idée !...

ANDRE ARNAUD (il montre le porte-documents qu'il tient à la main)
J'ai pris ceci par erreur, tout à l'heure...

YAN (allant vers Eva)
Normal !

ANDRE ARNAUD
Pardon ?

YAN
C'est normal ! C'est le porte-documents de mon voisin de palier...

Il va s'agenouiller devant Eva qui continue de sangloter.

YAN (à André Arnaud)
Ce serait un peu compliqué à vous expliquer mais c'est parfaitement logique !

L'autre le regarde sans comprendre.

YAN (à Eva)
Tiens, chérie, avale ça. Tu te sentiras mieux...

ANDRE ARNAUD (apercevant son porte-documents à côté du canapé)
Ah, et voilà le mien... Ce que je peux être dans la lune...

Eva a avalé le comprimé. Elle prend le verre que Yan lui tend et boit un peu d'eau.

ANDRE ARNAUD
Votre femme est souffrante ?

YAN
C'est pas grave. Elle s'est disputée avec notre voisin de palier. Ça l'a un peu énervée... (à Eva) C'est un calmant très léger...

ANDRE ARNAUD
Ils avaient l'air de s'entendre très bien, pourtant...

YAN
Oh, ils sont comme ça. Ils ont des hauts et des bas...

ANDRE ARNAUD
Votre voisin est peintre également, n'est-ce pas ?

YAN
Oui oui, c'est un peintre naïf. (à Eva)
Tu vas te reposer un peu maintenant.

Il lui reprend le verre.

ANDRE ARNAUD
Ah, c'est ça. J'ai trouvé des diapos de
ses oeuvres dans son porte-documents.
C'est très bon ce qu'il fait ! Vous
croyez que je pourrais visiter son
atelier ?

YAN
Ah ben, justement, le voilà. Demandez-
le lui.

La tête du malheureux Boris vient d'apparaître au-dessus de la
séparation du balcon.

BORIS (lamentable)
Eva, je te demande pardon.

Eva, dans un nouvel accès de fureur, reprend le briquet-revolver
que Yan avait jeté sur la table basse et le tourne vers le malheu-
reux Boris dont la tête disparaît derrière la séparation.
André Arnaud, qui marchait vers Boris, se trouve dans la ligne de
tir et fait un bond de côté.
Yan saute sur Eva et la désarme.

EVA (criant)
Je vais le tuer !!!

YAN (luttant avec elle pour lui prendre
le briquet)
Eva, ça suffit maintenant ! Oh là là !
Tu n'es pas raisonnable ! Donne-moi
ça !

ANDRE ARNAUD
Elle a l'air vraiment très fâchée contre
lui !

YAN
Bof... Ce sont des querelles de voisins
de palier. Vous savez ce que c'est...

André Arnaud, apparemment, ne sait pas.
Yan va jusqu'à la fenêtre jeter le briquet-revolver dans la rue.

YAN
J'aurais dû faire ça depuis longtemps !

ANDRE ARNAUD
Vous jetez votre revolver dans la rue ?

YAN (revenant vers Eva)
Oui oui... Ça ne fait rien. J'en ai d'autres.

ANDRE ARNAUD
 Mais n'importe qui peut le ramasser !

YAN
 Très bien... Si ça peut rendre service à quelqu'un...

Il fait lever Eva en la tenant tendrement par les épaules.

YAN
 Allez, chérie, c'est fini ! Viens t'étendre un peu dans la chambre. Comme ça, il ne pourra plus t'embêter.

Il l'entraîne vers la chambre.

YAN (à André Arnaud)
 Excusez-nous...

ANDRE ARNAUD
 Je vais vous laisser...

YAN
 Au revoir.

Il disparaît dans la chambre.

ANDRE ARNAUD
 Au revoir...

La porte de la chambre se referme sur Yan et Eva.
 La tête du malheureux Boris réapparaît au-dessus de la séparation.
 André Arnaud va le rejoindre sur le balcon avec son porte-documents, lorsque :

BORIS (criant)
 Eva !

Marilda revient de la cuisine avec un balai et un seau en plastique. Elle pose ses ustensiles à côté des débris du vase cassé par Boris au début de l'acte puis va prendre son peignoir et l'enfile tandis que :

ANDRE ARNAUD (tendant le porte-documents à Boris)
 Cher monsieur, je suis heureux de vous voir. J'avais emporté votre porte-documents par erreur.

BORIS (prenant le press-book)
 Merci. (à Marilda) Marilda, je te demande pardon !

Marilda hausse les épaules sans répondre.
 André Arnaud les regarde tour à tour, continuant à n'y rien comprendre.
 Boris ne lui prête aucune attention.

BORIS (à Marilda qui enfle son peignoir)
 Je souffre comme un damné, tu sais !
 Je... je ne peux pas vivre sans elle !
 Je ne sais pas ce que je vais devenir !
 Elle ne m'aime plus ! Elle a voulu me tuer ! Tu te rends compte ?!

MARILDA (nouant la ceinture de son peignoir)
 Justement, idiot... Si elle ne t'aimait plus, elle n'aurait pas eu envie de te tuer.

BORIS
 Tu crois ?...

MARILDA
 C'est évident ! Elle est jalouse, c'est tout...

Elle va prendre le balai lorsque :

COUP DE SONNETTE
 C'est Jean-Yves qui vient de sortir de l'ascenseur et sonne à la porte.

BORIS
 Marilda, tu es une fille merveilleuse, tu sais, vraiment ! Je...

MARILDA
 Je suis le reine des connes, tu veux dire, de t'avoir écouté.

ANDRE ARNAUD (à Boris)
 J'ai vu les diapos de vos oeuvres dans votre porte-documents. C'est bon, c'est très bon !

Elle pose son balai et va ouvrir.
 Jean-Yves pénètre dans l'atelier.
 André Arnaud est placé de telle manière sur le balcon que le jeune homme ne le voit pas.

JEAN-YVES
 Madame Arnaud n'est pas là ?

MARILDA (avec un coup d'oeil gêné vers la fenêtre)
Euh... non.

JEAN-YVES
Elle est déjà partie ? Elle aurait pu m'attendre !

Marilda reprend son balai et va rassembler les débris du vase et les mettre dans le seau.
Yan ressort de la chambre.

JEAN-YVES
T'es encore vivant, toi ?

YAN
Je ne l'ai vraiment pas fait exprès...

JEAN-YVES (hilare)
Dis donc, Florence Arnaud, c'est dans la poche, mon vieux ! C'est pratiquement elle qui m'a dragué ! Je la revois demain après-midi. J'te jure ! T'es jaloux, hein ? Waou ! Tu te rends compte ? Je vais me faire Florence Arnaud !

Il va et vient à sa façon de jeune chien qui ne tient pas en place. Dans leur dos, André Arnaud s'est avancé, atterré.

JEAN-YVES (qui ne voit rien, tout à sa joie)
Oui, au fait, tu pourrais pas me prêter l'atelier demain, de cinq à sept ? Ce serait mieux que de l'emmener à l'hôtel. Surtout la première fois... Allez, sois sympa ! Je suis sûr que c'est un super coup, en plus ! Ces grandes mondaines, au lit, ce sont des affaires, crois-en mon expérience. Je te raconterai ça.

André Arnaud, qui a écouté le monologue du jeune homme sans broncher, fonce sur Jean-Yves. Celui-ci, le sentant approcher, se retourne juste à temps pour recevoir une énorme gifle. André poursuit son chemin, hors de lui.

JEAN-YVES (stupéfait et furieux)
Non mais ça va pas !

Yan gifle à son tour Jean-Yves.

JEAN-YVES
Mais vous êtes dingues ou quoi ?!

André, qui a atteint la porte, se retourne et regarde Yan d'un air soupçonneux.

ANDRÉ ARNAUD

Pourquoi vous l'avez giflé ? Vous n'avez aucune raison de le gifler !

YAN

Non... Je ne sais pas... Une envie. C'est un vieil ami à moi. Je le gifle souvent.

JEAN-YVES (furieux, avançant sur André)

Mais qui c'est celui-là ?

YAN

Ah oui... J'ai oublié de vous présenter. Jean-Yves Challand... André Arnaud.

André Arnaud sort en claquant la porte.

JEAN-YVES (effondré, à Marilda)

Oh là là ! Vous pouviez pas me dire qu'il était là !

Marilda marchait vers la porte de la cuisine, le balai dans une main, le seau dans l'autre.

MARILDA

Vous ne me l'avez pas demandé.

Elle sort côté Cour.

YAN (s'avançant sur lui)

Salaud ! Tu aurais pas dû faire ça ! Pas avec Florence !

JEAN-YVES

Attends ! Tu ne comprends pas !

YAN

Je vais te casser la gueule !

Il prend Jean-Yves par les revers de sa veste, l'air menaçant.

JEAN-YVES

Attends ! C'est pire que ce que tu imagines !

YAN

Comment ça, pire ?

JEAN-YVES

C'est pas vrai !

YAN

Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?

JEAN-YVES

Ce que j'ai dit tout à l'heure. C'est une blague ! Je plaisantais ! Je voulais te faire une blague.

Yan lâche son ami.

YAN (pétrifié)

Une blague ?

JEAN-YVES (effondré)

Oh là là ! La gâfîe ! La gaffe !

YAN (hagard)

Une blague !

Boris, pendant les dernière répliques, a profité de ce qu'on ne faisait plus attention à lui pour escalader une fois de plus la séparation et gagner tranquillement la porte de la chambre. Yan, qui lui tournait le dos, l'aperçoit à l'instant où il disparaît dans sa chambre.

JEAN-YVES

Tu te rends compte ! La honte ! La honte ! (voyant Boris) Qui c'est celui-là ?

YAN

C'est Boris, un sous-locataire...

JEAN-YVES

Oh, et quand elle va apprendre ça ! Le mari est furieux. Il va lui faire une scène épouvantable ! Je n'oserai plus jamais adresser la parole à Florence !

Là-dessus, la porte de la chambre s'ouvre et Florence apparaît. Tête de Jean-Yves.

YAN (souriant, se voulant rassurant)
Florence, tout est arrangé !

Il va vers elle.

YAN

Votre mari est parti. Tout va bien !

FLORENCE

Qu'est-ce qu'il a votre ami ?

Jean-Yves regarde Florence avec une expression de terreur.

FLORENCE

Pourquoi il fait cette tête-là ? Qu'est-ce qui se passe encore ?

YAN (entraînant Florence vers Jean-Yves)

Rien ! Enfin, pas grand chose... Jean-Yves a voulu me faire une blague. Une plaisanterie idiote pour pas changer. On peut pas lui en vouloir vraiment. C'est dans sa nature. Il n'y peut rien. Il va vous expliquer... (à Jean-Yves) Explique-lui...

Jean-Yves ouvre la bouche mais aucun son ne sort.

YAN

Allez, vas-y !

JEAN-YVES

Florence... C'est épouvantable ce que j'ai fait ! C'est monstrueux ! C'est... Ne me regardez pas comme ça, sinon je n'y arriverai jamais ! (à Yan) Dis-lui de ne pas me regarder comme ça !

YAN (à Florence)

Ne le regardez pas comme ça.

FLORENCE

Comment voulez-vous que je le regarde ?

YAN

Comment veux-tu qu'elle te regarde ?

JEAN-YVES (à Yan)

Le mieux, ce serait qu'elle ne me regarde pas du tout ! Si elle me tournait le dos, ça me serait beaucoup plus facile.

YAN (à Florence)

Vous ne pourriez pas lui tourner le dos ?

FLORENCE

Dites-moi, vous êtes devenus fous, tous les deux ?

YAN (à Jean-Yves)

Allons, mon vieux, du courage ! Vas-y ! Ça va très bien se passer, tu verras... Florence est une femme intelligente, elle va très bien comprendre.

JEAN-YVES (rassemblant son courage)

Bon... Eh bien, voilà... Florence, j'ai

JEAN-YVES (suite)

fait une gaffe terrifiante, euh... une gaffe apocalyptique !... Et le mot est faible ! Voilà... Je... (s'effondrant tout à coup, à Yan) Je peux pas ! Je peux pas !

YAN

Tu veux que je le fasse pour toi ?

JEAN-YVES

Oh oui ! Fais ça pour moi, je t'en prie ! Nous sommes de vieux amis ! Moi aussi, je t'ai sorti de situations difficiles ! Souviens-toi, quand tu as failli te noyer à Biarritz. C'est moi qui t'ai ramené...

FLORENCE

Dites-moi, il est bientôt terminé votre petit numéro ?

YAN

Bon, je vais vous expliquer... Jean-Yves a voulu me faire une blague et il m'a raconté qu'en partant, tout à l'heure, vous l'aviez carrément dragué. Ce sont ses propres termes, hein...

FLORENCE (regardant Jean-Yves qui est au supplice)

Ah bon...

YAN

Que vous lui aviez donné rendez-vous demain...

FLORENCE

Rien que ça...

YAN

Oh non ! Il a ajouté quelques commentaires, vous savez, que les hommes comme lui font généralement dans ces cas-là... Du genre, "Waou, je vais me faire Florence, tu te rends compte ! Je suis sûr que c'est un super coup ! Je te raconterai..." Je vous épargne les détails.

FLORENCE

Charmant !

YAN

Vous savez, il a l'air un peu vulgaire comme ça, quand on ne le connaît pas, mais ce n'est qu'une apparence... En réalité, il est très vulgaire !

Florence regarde Yan.

FLORENCE

C'est tout ?

YAN

Oui.

FLORENCE (regardant Jean-Yves)

C'est complètement idiot ! Il n'y a pas de quoi faire cette tête-là !

YAN (à Jean-Yves)

Eh bien tu vois ! Il s'en faisait une montagne ! Je savais que Florence comprendrait...

FLORENCE

Vous ne l'avez pas cru, j'espère ?

YAN

Qui ? Moi ? Florence, vous plaisantez ! Vous me prenez pour qui ? Pas une seconde... Mais votre mari, lui, l'a cru.

FLORENCE

Mon mari ?

YAN

Ben, il... il était pas content du tout ! Il était même... hors de lui ! Il l'a giflé !

FLORENCE

André était là !

YAN

Oui... je... je ne vous l'avais pas dit ?

FLORENCE

Et il a raconté tout ça devant André ?

YAN

Il ne l'avait pas vu. André était sur le balcon.

Florence ferme les yeux, effondrée.

FLORENCE

Oh, mon Dieu ! C'est le bouquet !

YAN

Florence, c'est pas grave. Je suis sûr que ça peut s'arranger ! D'ailleurs, Jean-Yves est prêt à aller s'expliquer avec votre mari.

JEAN-YVES

Qui ? Moi ?!...

YAN

Ce n'est qu'un malentendu, finalement.

FLORENCE (regardant Yan)

Yan, vous êtes un garçon charmant...

YAN

Où, je sais...

FLORENCE

Mais pour vous fréquenter, il faut qu'une femme soit profondément, irrémédiablement, masochiste ! Et je suis désolée, mais je ne le suis pas du tout.

Elle lui tourne le dos et marche vivement vers la porte de l'atelier.

YAN

Florence ?... Je vous reverrai ?

Elle s'arrête devant la porte et se retourne.

FLORENCE

Si par malheur nous nous rencontrons un jour dans la rue... Je vous en supplie, changez de trottoir !

Elle ouvre la porte pour sortir et, à cet instant précis, la porte de l'ascenseur s'ouvre et apparaît André Arnaud.

Florence, vaincue, s'adosse au battant de la porte.

Il passe devant sa femme sans un mot ni un regard et fonce dans l'atelier, l'air menaçant.

Jean-Yves, paniqué, bat en retraite précipitamment et s'abrite derrière Yan.

André marche jusqu'à son porte-documents qu'il avait encore une fois oublié, le prend et repart en sens inverse.

ANDRE ARNAUD

Florence, ça suffit, j'en ai assez de ce jeu stupide ! Tu exagères !

FLORENCE

Mais ce n'est pas un jeu.

ANDRE ARNAUD

Justement ! Tu dépasses les bornes !

FLORENCE

Je dépasse les bornes ? Et c'est toi qui dis ça ? Tu m'as trompée d'une façon ignoble et...

ANDRE ARNAUD

On ne va pas parler de ça ici ! On rentre à la maison.

FLORENCE

Ah non !

ANDRE ARNAUD

Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je t'ai demandé pardon ! Je me suis traîné à tes pieds ! Tu veux quoi ? Que je porte un silice ? Que je rentre dans les ordres ?

FLORENCE

Que tu supportes les conséquences de tes actes, c'est tout !

ANDRE ARNAUD

Eh bien je ne peux pas ! Tu n'imagines pas que je vais tenir la chandelle, en plus ?

FLORENCE

Tu n'avais qu'à pas me suivre.

ANDRE ARNAUD

Alors il ne fallait pas te donner en spectacle avec lui pendant ce dîner !

FLORENCE

Et toi, il ne fallait pas me tromper !

ANDRE ARNAUD

Florence, je te préviens, tu arrêtes ou ça va mal finir ! (son regard se pose sur Jean-Yves) Je vais commencer par lui casser la gueule, à celui-là !

JEAN-YVES

Écoutez, calmez-vous ! C'est un malentendu, je... vais vous expliquer.

FLORENCE

Si tu dois te défouler sur quelqu'un, ce n'est pas sur Jean-Yves que tu dois taper, c'est sur Yan !

ANDRE ARNAUD

Hein ?

YAN

Mais oui, allez-y ! C'est mon jour ! J'ai touché !

FLORENCE

Et puis je vais te dire une chose... Lorsque je t'ai vu dans la rue, tout à l'heure, j'ai eu pitié de toi. J'avais décidé de te pardonner, j'avais renoncé à me venger. Mais puisque tu le prends comme ça, tant pis pour toi ! (à Yan) C'est pour ça que je suis revenue. Je voulais vous dire que...

YAN

Que j'étais l'instrument de votre vengeance. J'ai compris.

FLORENCE (à André, souriant)

Il s'en est fallu de peu, tu sais... Tu as été sauvé par l'arrivée de deux agents.

ANDRE ARNAUD

Eh bien, je vais envoyer immédiatement un chèque aux oeuvres de la Police... C'est vrai, tu me pardonnes ?

FLORENCE

Mais que ça te serve de leçon !

La porte de la chambre s'ouvre, côté Jardin, et apparaissent Boris et Eva, enlacés tendrement. Ils sont réconciliés et heureux.

BORIS (à Yan)

Ça y est, elle m'a pardonné ! (à Marilda) Marilda, excuse-moi, je me suis mal conduit avec toi... Je voudrais que tu saches que...

MARILDA

Ça va ! Ça va !

YAN (à Boris)

Elle vous pardonne.

JEAN-YVES (à Florence)

Je suis confus pour tout à l'heure, je ne sais pas ce qui m'a pris...

FLORENCE

N'en parlons plus.

YAN

Elle te pardonne.

ANDRE ARNAUD (à Jean-Yves)

Je vous ai frappé mais j'espère que vous comprenez que...

JEAN-YVES

Mais bien sûr ! Bien sûr !

YAN

Il vous pardonne.

EVA

Yan, je suis vraiment désolée ! Tout est de notre faute. (à Boris) Fais des excuses à Yan... Allez !

BORIS (à Yan)

Excusez-moi, mon vieux... Je... j'ai agi d'une façon tellement stupide ! Vous avez dû me prendre pour un fou...

YAN

Mais pas du tout, je ne vous ai pas pris pour un fou... Vous êtes fou !

EVA

Vous ne nous en voulez pas trop ? C'est vrai ?

Ils sont tous groupés autour de Yan prostré sur son divan, penchés sur lui comme au chevet d'un grand malade.

YAN (agacé)

Bon, écoutez, je vais vous donner une absolution collective. D'accord ?

MARILDA

Vous ne comprenez pas qu'il a envie de rester seul ?!

EVA

Mais oui, bien sûr ! Il faut le laisser maintenant.

ANDRE ARNAUD

Au fait, vous n'oubliez pas que vous venez dîner à la maison avec votre femme, vendredi.

FLORENCE

Ce n'est pas sa femme !

BORIS

Non, c'est la mienne.

ANDRE ARNAUD

Euh... oui... bien sûr, bien sûr...
Enfin, avec la femme de votre ami,
alors... (à Boris) Vous êtes des
nôtres, cela va de soi !

BORIS

Merci.

ANDRE ARNAUD (à Florence)

Je n'y comprends absolument rien !

FLORENCE

Ça ne fait rien, je t'expliquerai. (à
Yan) Vous me pardonnez... C'est vrai ?

YAN

Mais oui ! Mais oui !

FLORENCE

Je suis sûre que vous allez rencontrer
une femme ravissante et que...

YAN (la coupant, agacé)

J'espère bien !

FLORENCE

Vous avez tout pour plaire à une
femme, Yan, et si je n'avais pas été
amoureuse de mon mari...

ANDRE ARNAUD

C'est vrai, il est très séduisant.

EVA

Il a surtout beaucoup de charme ! Moi-
même, s'il n'y avait pas eu Boris...

BORIS

Moi je le trouve beau. Pas une beauté
classique, mieux que ça ! Il a une
gueule.

ANDRE ARNAUD

Oui, d'ailleurs les femmes n'aiment pas
les visages trop réguliers...

BORIS

Dieu merci.

MARILDA

Mais qu'est-ce que vous croyez ?! Il a toutes les femmes qu'il veut.

Yan qui, manifestement n'en peut plus, prend le parti de fermer les yeux. Jusqu'à la fin de la scène, il va rester immobile, le front dans la main, les yeux fermés.

JEAN-YVES

Je suis témoin. (à Yan) Ah, tiens, j'ai une copine super à te présenter.

ANDRE ARNAUD (à Florence)

Et si on lui présentait ton amie Natacha ? (à Yan) C'est une Russe superbe avec...

BORIS (le coupant)

Nilda ! (à Eva) Il faut lui présenter Nilda ! (à Yan) C'est une panthère brésilienne avec un corps de statue, un tempérament de feu ! Et puis des... (imageant avec ses mains la poitrine de cette dernière, puis se bloquant sur un regard d'Eva) Enfin, d'après ce qu'on m'en a dit !...

MARILDA

Bon, laissez-le tranquille maintenant.

EVA (entraînant Boris)

Elle a raison. Allez, viens.

BORIS

Si vous avez besoin de quoi que ce soit, mon vieux, n'hésitez pas, hein ? Entre voisins, c'est normal.

A cet instant précis, les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Ils se tournent vers le palier (la porte de l'atelier est restée ouverte). De la cabine sort une jeune femme ravissante et très élégante. Elle leur jette un coup d'oeil étonné et reste sur le pas de la porte, gênée de ces regards qui ne la quittent pas et de ce silence.

LA JEUNE FEMME

Excusez-moi, mais je cherche l'atelier de Yan Ducoudray. C'est ici ?

TOUS (avec enthousiasme)

Où où où !

Yan est toujours immobile, les yeux fermés. Il est le seul à ne pas s'être tourné vers la nouvelle arrivante. Elle s'adresse à Boris.

LA JEUNE FEMME
Monsieur Ducoudray ?

BORIS
Non non. Ce n'est pas moi.

TOUS (montrant Yan)
C'est lui !

Elle fait quelques pas dans l'atelier et regarde Yan qui n'a toujours pas bougé.

YAN (immobile, les yeux fermés, levant la main)
Je suis Yan Ducoudray.

LA JEUNE FEMME (à Yan)
Je ne vous dérange pas, j'espère ?

TOUS
Mais non ! Mais non !

LA JEUNE FEMME (à Yan)
C'est la Galerie Tremblon qui m'a donné votre adresse. Mon mari adore ce que vous faites et je voulais acheter une de vos toiles pour son anniversaire.

TOUS (dans le désordre)
Nous partons...
Au revoir, Yan...
Ne vous dérangez pas, nous connaissons le chemin...
Il faut qu'on file... A bientôt...

Ils refluent précipitamment vers la porte de l'atelier et se bousculent pour sortir sous le regard perplexe de la jeune femme.

LA JEUNE FEMME (aux autres)
Ce n'est pas moi qui vous fais fuir, au moins ?

TOUS (sortant)
Mais non !... Vous plaisantez !...
Quelle idée !... Jamais de la vie !

Ils ont tous gagné le palier et Marilda va pour refermer la porte lorsque :

EVA (criant)
Mes valises !

Boris et Eva reviennent précipitamment dans l'atelier pour prendre les valises qu'elle avait oubliées et ressortent tout aussi vite avec des sourires d'excuse.

Marilda referme enfin la porte et s'esquive à son tour, côté Cour.
 Les deux jeunes gens restent seuls.
 La jeune femme se tourne vers Yan, toujours immobile, les yeux fermés. Elle l'observe avec un étonnement mêlé d'inquiétude.

YAN (les yeux fermés)
 Ils sont partis ?

LA JEUNE FEMME
 Oui.

YAN
 Tous ? Vous êtes sûre ?

Elle regarde autour d'elle.

LA JEUNE FEMME
 Je ne vois personne... A moins qu'il n'y en ait de caché sous les meubles...

Yan pousse un soupir.

YAN
 La porte est bien fermée ?

Elle jette un coup d'oeil à la porte.

LA JEUNE FEMME
 Oui oui...

YAN
 Merci. Vous ne voulez pas fermer la fenêtre aussi ?...

Elle va jusqu'à la fenêtre et la ferme.

LA JEUNE FEMME
 Voilà.

YAN
 Et puis si vous pouviez prendre deux verres à champagne sur l'étagère, là...

LA JEUNE FEMME (prenant les verres)
 Autre chose ?

YAN
 Non non, ce sera tout... Asseyez-vous à côté de moi... (il lui montre le divan à côté de lui)

Elle lui tend les coupes, il en prend une à tâtons.
 Elle s'assoit à ses côtés. Il tend son verre vide pour trinquer avec elle. Elle joue le jeu et les deux coupes s'entrechoquent gaiement.

Ensuite, Yan porte le verre à ses lèvres et fait semblant de boire.

YAN (l'air ravi)
Il est délicieux ce champagne, vous ne trouvez pas ?

LA JEUNE FEMME
Délicieux.

Elle pose son verre vide sur la table basse devant le canapé.

LA JEUNE FEMME
Excusez-moi de vous demander ça, mais... Vous avez quelque chose aux yeux ?

YAN
Non.

LA JEUNE FEMME
Ah bon.

YAN
Vous savez, la réalité a été très cruelle avec moi, ces derniers temps. Alors, je préfère ne plus la voir. Je préfère l'imaginer.

LA JEUNE FEMME
C'est plus prudent.

YAN
Je suis en train de boire un champagne imaginaire avec une jeune femme imaginaire. Je passe un excellent moment.

LA JEUNE FEMME
Et vous m'imaginez comment ?

YAN
Blonde, ravissante, avec de grands yeux bleus.

Elle est brune aux yeux noirs, bien sûr. Ou l'inverse selon la comédienne qui interprète le rôle.

LA JEUNE FEMME
C'est tout à fait ça.

YAN
Vous ne m'avez pas dit votre nom.

LA JEUNE FEMME
Alice.

YAN (grave)

Alice ! J'en étais sûr. Alice, c'est merveilleux. Je vais ouvrir les yeux !

ALICE

Ne faites pas ça ! Vous allez le regretter.

YAN

Je prends le risque.

Il serre les poings, fronce les sourcils comme s'il faisait un violent effort.

ALICE

Quel courage !

Il ouvre lentement les yeux et la regarde.

ALICE

Alors, comment trouvez-vous la réalité ?

YAN (la regardant)

J'ai l'impression de rêver !

* R I D E A U *